

**LA STATUE DE
DANIEL 2**

Que signifie-t-elle?

LE GRAND COMMANDEMENT

Beaucoup de gens méprisent les commandements de Dieu. Savez-vous
que ce commandement va affecter votre vie — de façon ou d'autre?

**LE PLUS VIL
DES HOMMES**

Recevoir le prix Nobel de la paix

AUTOMNE 2004

WWW.THETRUMPET.COM

LA TROMPETTE

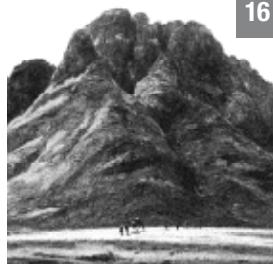
PHILADELPHIENNE

Pencher à
GAUGE

Le mal des
MEDIAS
TENDENCIEUX



5



16



22



29

INTERNATIONAL

COMMENTAIRE:

29 «Le plus vil des hommes»

Slobodan Milosevic a été traduit en justice pour des crimes de guerre, et Saddam Hussein vaincu. Comment se peut-il, alors, qu'un terroriste meurtrier puisse recevoir le prix Nobel de la paix?

RELIGION

16 Le premier et grand commandement

Beaucoup de gens méprisent les commandements de Dieu. Savez-vous que ce commandement va affecter votre vie—de façon ou d'autre?

SERIES

DANIEL: ENFIN DESCELLE!

20 1 150 jours

Quelle est la véritable signification des 2 300 jours mentionnés dans Daniel 8? C'est probablement le chapitre le plus méconnu de tout le livre. Cela n'a pas lieu d'être. Comprendre Daniel 8 rendra la prophétie vivante!

22 La statue de Daniel 2

LA VISION DE LA CLÉ DE DAVID

26 Tsadok et le trône britannique

L'histoire de Tsadok et de ses fils est très inspirante, particulièrement pour les véritables élus. Examinons cette histoire surprenante, et sa relation avec la monarchie anglaise.

30 Stations de télévision diffusant *La Clé de David*

SOCIÉTÉ

1 Lettre de l'Editeur: Les médias de gauche mortels

Les médias libéraux ont presque été fatals au monde occidental, dans les années 30. Aujourd'hui l'Amérique et la Grande-Bretagne sont, encore une fois, aveugles à cette tendance dangereuse qui affaiblit les dirigeants, et assombrit l'avenir.

EN COUVERTURE

5 La guerre des médias contre les Etats-Unis

Pourquoi la guerre contre le terrorisme a déclenché une autre guerre à l'intérieur des salles de rédaction, à travers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

8 Le journal qui influence le terrain

14 La tendance de la Trompette

COUVERTURE
AP/Wideworld photo
Peter Jennings sur
le plateau des
«Nouvelles du soir»
de ABC

REDACTION Editeur et rédacteur en chef Gerald Flurry
Rédacteur des nouvelles Ron Fraser Directeurs de la
rédaction Stephen Flurry, Joel Hilliker, Dennis Leap
Rédacteur de gestion Daniel Frendo Rédacteur associé
Jean Lamontre Collaborateurs à la rédaction Marc de
Harenne, Jennifer Frendo, Christian Sylvitus, Jean-
Michel Bélanger, Nadia Hickey Aides de recherches
Lisa Godeaux, David Vejil Recherche de photos Aubrey
Mercado Production Ryan Malone Diffusion Mark Jenkins
Editions internationales Wik Heerma allemande Hans
Schmidl anglaise Stephen Flurry espagnole Stephen
Hill italienne Daniel Frendo

THE PHILADELPHIA TRUMPET (ISSN 10706348) is published monthly (except bimonthly March/April and September/October issues) by the Philadelphia Church of God, 1019 Waterwood Parkway, Suite F, Edmond, OK 73034. Periodicals postage paid at Edmond, OK, and additional mailing offices. © 2004 Philadelphia Church of God. Tous droits réservés. IMPRIMÉ AUX U.S.A. Les Ecritures citées dans ce magazine, à moins d'indication contraire, sont extraites de la Bible traduite par Louis Segond. U.S. Postmaster: Send address changes to: THE PHILADELPHIA TRUMPET, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083. Comment votre abonnement a été payé: La Trompette philadelphienne n'a pas de prix d'abonnement, elle est gratuite. Cela est rendu possible grâce aux dimes et offrandes des membres de l'Eglise philadelphienne de Dieu et d'autres personnes. Les contributions, toutefois, sont bienvenues et sont déductibles des impôts aux Etats-Unis, au Canada et en Nouvelle Zélande. Ceux qui souhaitent aider et supporter soutenir volontairement cette oeuvre mondiale de Dieu sont volontiers les bienvenus comme co-ouvriers.

CONTACTEZ NOUS Veuillez nous signaler immédiatement tout changement d'adresse. Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables pour le retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou partie, comme il le juge dans l'intérêt du public et d'éditer la lettre pour la clarté ou l'espace. Website www.theTrumpet.com E-mail letters@theTrumpet.com; Abonnement ou demande de littérature request@theTrumpet.com Tél. E.-U., Canada: 1-800-772-8577; Australie: 1-800-22-333-0; Nlle-Zélande: 0-800-500-512. Les contributions, lettres ou demandes peuvent être adressées à notre bureau le plus proche: Etats-Unis P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083 Afrique P.O. Box 2969, Durbanville, 7551, South Africa Canada Boîte postale 315, Milton, ON L9T 4Y9 Caraïbes P.O. Box 2237, Chaguanas, Trinidad, W.I. Grande-Bretagne, Europe et Afrique P.O. Box 9000, Daventry, NN11 5TA, England Inde et Sri Lanka P.O. Box 13, Kandana, Sri Lanka Australie et Iles du Pacifique P.O. Box 6626, Upper Mount Gravatt, QLD 4122, Australia Nouvelle-Zélande P.O. Box 38-424, Howick, Auckland, 1730 Philippines P.O. Box 1372, Q.C. Central Post Office, Quezon City, Metro Manila 1100 Amérique Latine Attn: Spanish Department, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083.



Gerald Flurry

Les médias de gauche mortels

L'ORGANISME DE DIFFUSION LE PLUS PUISSANT AU monde, et dans lequel on a le plus confiance, c'est la British Broadcasting Corporation (BBC). Dans les années 1930, elle eut un comportement scandaleux vis-à-vis de Winston Churchill.

M. Churchill faisait tout ce qui était possible pour mettre en garde son pays et le monde contre Adolf Hitler, et les SAUVER. La Grande-Bretagne a failli perdre la Deuxième Guerre mondiale. Le monde fut dangereusement proche de l'écrasement et de l'asservissement par l'Allemagne nazie.

Un biographe de W. Churchill, Henry Pelling, a écrit que «la BBC l'avait tenu à l'écart de l'antenne quant aux questions controversées dans les années 1930.» Ces «questions controversées» incluaient ses avertissements insistants contre les dangers de l'Allemagne nazie!

La BBC est financée par les impôts, et est *supposée* être régulée par le gouvernement. La BBC est semblable au Public Broadcasting System de l'Amérique (PBS). Mais c'est comme si on comparait un éléphant à une souris. La BBC est gigantesque, et a un impact mondial contrairement à tout autre réseau de médias; elle a pratiquement fait taire Winston Churchill quand il a essayé d'avertir son pays. LA GRANDE-BRETAGNE FAISAIT FACE À LA PIRE DES CRISES, et cet organisme financé par l'Etat a rejeté la sérieuse mise en garde de W. Churchill contre l'Allemagne. LA BBC A TRAVAILLÉ DUR POUR ARRÊTER SON MESSAGE DESTINÉ À SAUVER LE MONDE OCCIDENTAL!

Une bévue si colossale et si dangereuse aurait dû conduire au plus profond changement à la BBC! Mais les médias de gauche ont une mémoire médiocre quant à leur pitoyable histoire. Ont-ils appris quelque chose de cette histoire *extrêmement* destructrice?

La BBC s'est-elle repentie de ce crime monstrueux contre son pays, et contre une grande partie du monde? Non, elle n'en fit rien. Ses reportages sont même plus partiels et dangereux, aujourd'hui!

Qu'est-ce que cela présage quant à la survie de la Grande-Bretagne, de l'Amérique et du monde occidental? Les médias de gauche ont-ils la même attitude vis-à-vis de la guerre contre le terrorisme, aujourd'hui? Oui, sans aucun doute. Et, à bien des égards, l'Islam radical est même plus menaçant qu'Hitler ne l'était. Pensez à ce que des terroristes peuvent faire avec des armes de destruction massive (ADM). Des nations commanditaires approvisionnent et soutiennent les mouvements terroristes utilisés pour déchirer les sociétés démocratiques. Les médias de gauche contribuent énormément à détruire la

volonté du public à combattre le véritable ennemi. Nous ne pouvons nous en prendre à la tête du serpent terroriste qu'est l'Iran, fortement soutenu par la Syrie. Beaucoup de médias se battent contre la vérité relative au terrorisme. Cela signifie que nos leaders manquent presque toujours d'appui pour combattre l'ennemi réel, même s'ils en ont la *volonté*. Nous devons arrêter les nations commanditaires de la terreur, ou nous ne pourrions pas gagner la guerre contre le terrorisme!

Les médias de gauche masquent la réalité—la manière dont les choses sont réellement—à beaucoup de gens. Les nations terroristes savent cela, et l'utilisent à leur avantage d'une façon effrayante.

Winston Churchill a fait face à la même sorte de médias faibles et trompeurs, dans les années 1930. PRESQUE TOUS LES MÉDIAS ONT REFUSE DE VOIR HITLER TEL QU'IL ÉTAIT VRAIMENT—JUSQU'À CE QU'IL SOIT PRESQUE TROP TARD!

Finalement, Hitler les *a forcés* à voir combien il était malveillant! Mais ils n'ont pas *vu* jusqu'à ce qu'ils aient été forcés de voir. N'oubliez pas cela. Et ne vous attendez pas à ce qu'ils se repenitent volontairement, aujourd'hui.

Cette question est au cœur de la SURVIE de nos peuples. C'est à ce point important.

L'histoire récente de Winston Churchill et de la BBC est un bon exemple pour illustrer le danger mortel que représentent les médias de gauche. Cette histoire condamne beaucoup de gens travaillant dans les médias.

La BBC est même allée encore plus à gauche. Cela l'a menée dans la plus grande de ses crises. L'exemple de la BBC illustre ce qui arrive à tous les médias de gauche aujourd'hui.

Voici ce que *Weekly Standard* écrivait le 16 février, sur cette question: «Au cours de la semaine dernière, une bonne partie de la Grande-Bretagne a manifesté un chagrin inconnu depuis la mort de Diana, Princesse de Galles. Quand Baron Hutton, ... un juge retraité de la Cour suprême britannique, jusqu'ici plutôt passé inaperçu, a remis son rapport attendu, en fin janvier, sur la mort du docteur David Kelly—un expert en armes du gouvernement britannique—un cri d'angoisse collectif s'est élevé des parties bien calfeutrées de l'establishment des médias.

«Lord Hutton conclut que Tony Blair, le Premier ministre britannique, n'était pas coupable de mensonge au sujet de la menace des armes de destruction massive de l'Irak quand il s'est prononcé en faveur de la guerre, il y a plus d'un an. Ni lui ni son gouvernement ne s'étaient 'excités', selon l'expression immortelle, sur des renseignements relatifs à la nature de la menace d'ADM de l'Irak. Le Premier ministre avait été



Sous le feu
Greg Dyke annonce sa démission après que la BBC fut convaincue d'avoir faussement impliqué le gouvernement britannique en mentant sur les ADM de l'Irak.

accusé de ces deux choses dans un reportage notoire de la British Broadcasting Corporation, diffusé en mai 2003.

«Lord Hutton déclarait que T. Blair n'avait pas non plus, pour faire bonne mesure, indécentement 'éjecté' le Dr Kelly, source anonyme du rapport. L'exposition de D. Kelly conduisit plus ou moins directement au suicide du scientifique, en juillet.

«Par contraste, le rapport Hutton reconnaissait la BBC profondément coupable. L'article original, écrit par son journaliste Andrew Gilligan, selon lequel le gouvernement avait délibérément inséré une note fallacieuse dans un document publié à propos des armes de destruction massive de Saddam Hussein, était sans fondement. Pire, la BBC n'avait pas réussi à assurer le déroulement des procédures de rédaction appropriées pour empêcher qu'un tel rapport erroné ne soit publié. Sans même vérifier l'article, la direction de la BBC a refusé d'y revenir bien que quelques membres de son personnel éditorial exprimaient des inquiétudes sur le caractère sérieux dudit article.»

Pourquoi les points de vue de la gauche sur la guerre sont-ils si inquiétants? Parce qu'ils détruisent l'esprit militaire que défend les gens.

La peur de la guerre La BBC et les médias de gauche sont presque toujours contre l'utilisation de la puissance militaire pour arrêter les émules d'Hitler, et pour faire du bien dans le monde. Cela les rend dangereux à n'importe quelle époque, mais c'est encore plus alarmant dans cette période de guerre contre les terroristes, avec l'existence de telles armes mortelles.

Voici ce que Dick Morris a écrit dans son livre *Off With Their Heads*: «L'establishment des médias s'est toujours opposé à la guerre en Irak. Avant que les premières bombes ne tombent, il a exigé l'approbation de l'ONU pour l'intervention; puis, quand l'attaque a commencé sans cette approbation, son opposition politique se transforma en scepticisme militaire et en prédictions sinistres de désastre...»

«R.W. Apple Jr, écrivant dans le *New York Times*, a qualifié la situation de 'débâcle'. A Londres, l'*Independent* avertit, de manière hystérique, que 'le plan de bataille a péri quand la Turquie a refusé de permettre aux forces terrestres américaines d'utiliser ses bases...»

«Dans le *New York Times*, R.W. Apple a fait remarquer que 'chaque jour qui passe, il est plus évident que les alliés ont commis deux lourdes erreurs de jugement en pensant que les forces de la coalition pourraient sans risque contourner Basra et Nasiriyah...»

«Comme l'observait John Keegan, rédacteur des articles relatifs à la défense, au *Telegraph*, de Grande-Bretagne, 'la vieille génération, plus particulièrement celle qui a couvert la guerre à partir de studios de télévision confortables, ne s'est pas couverte de gloire.' J. Keegan, qui occupe une place dans l'histoire militaire à Sandhurst, le West Point de la Grande-Bretagne fait remarquer: 'Profondément infecté par le sentiment antimilitariste et l'aversion de la gauche pour l'utilisation de la force en tant que moyen pour faire le bien, cela a, encore une fois, cherché à entraîner la désapprobation à l'égard des exploits des militaires de l'Ouest... LES JEUNES MILITAIRES COURAGEUX AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES—Y COMPRIS LES FEMMES—QUI ONT RISQUÉ LEURS VIES POUR RENVERSER S. HUSSEIN ONT TOUTES LES RAISONS DE PENSER QU'IL Y A QUELQUE CHOSE DE CORROMPU DANS LES MÉDIAS

DE LEUR PAYS'» (c'est moi qui souligne).

La BBC a conduit les médias dans leurs reportages antimilitaristes tendancieux.

Pourquoi les points de vue de la gauche sur la guerre sont-ils si inquiétants? Parce qu'ils DÉTRUISENT L'ESPRIT MILITAIRE QUI DÉFEND LES GENS! La puissance militaire est de peu de valeur si on n'a pas la *volonté* pour l'utiliser.

Pourquoi les plus courageux jeunes hommes et jeunes femmes risqueraient-ils leur vie tandis que la plupart des médias condamnent ce qu'ils font? Dans ce processus nous accomplissons une prophétie dans laquelle le Dieu dit qu'Il brisera «l'orgueil de votre force»—ou la *volonté* d'utiliser ce pouvoir—à cause des péchés (Lé. 26:19). C'est le problème réel auquel nous devons nous confronter, indépendamment de notre philosophie politique!

Un éditorial du *Sunday Telegraph* du 1er février dit ceci: «La guerre en Irak était juste, et basée tant sur le comportement de repli criminel de S. Hussein que sur l'évidence de son arsenal mortel. Tous les pays, y compris la France et l'Allemagne, ont reconnu que le dictateur irakien avait un tel arsenal: la question était de savoir ce qu'on allait faire.»

Mais ce n'est pas là, la perception publique. Les médias de gauche conduisent une bonne partie du public à croire qu'il n'y avait aucune arme de destruction massive, et que les leaders de la Grande-Bretagne et de l'Amérique savaient cela avant d'attaquer S. Hussein! Ils calomnient les leaders qui ont vraiment la *volonté* de se battre, espérant les détruire politiquement. C'est à ce point que leur raisonnement tortueux est mortel! Et aucune cour de justice, ou quoi que ce soit d'autre ne peut changer leur façon de penser.

Voici ce qu'a écrit Melanie Phillips dans le *Daily Mail* de Londres, du 9 février: «M. Blair, cependant, qu'il soit battu ou qu'il ait à se battre lui-même, n'est pas la principale victime ici. LES DÉGÂTS VRAIMENT MORTELS ONT ÉTÉ FAITS À L'ALLIANCE CONTRE LA TERREUR, ET À LA CAPACITÉ DE CE PAYS À SE DÉFENDRE.

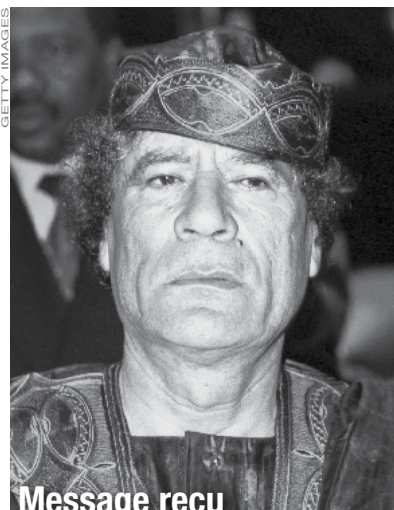
«CAR SI LES POLITICIENS ET LES INFORMATIONS SECRÈTES NE DOIVENT PLUS ÊTRE CRUS MAINTENANT, IL N'Y AURA AUCUN ACCORD POUR LES BATAILLES À VENIR. C'est, bien sûr, à cela qu'ont travaillé les 'pacifisteniks'.»

Si les «pacifisteniks» avaient gagné leur bataille contre Winston Churchill (et ils y ont presque réussi), il n'y aurait pas la liberté de la presse dans le monde occidental!

Les médias de gauche n'ont rien appris de cet immense désastre. Comme l'a dit M. Churchill, «la seule chose que nous apprenons de l'histoire, c'est que nous n'apprenons jamais de l'histoire. Cela signifie que l'histoire va se répéter! Et la prochaine fois, il n'y aura aucun leader politique pour nous sauver!

CERTAINES PERSONNES VONT DÉDAIGNER CETTE ANALYSE, MAIS PAS TRÈS LONGTEMPS!

GETTY IMAGES



Message reçu

Muammar al-Kadhafi calmé pendant une décennie après que le Président Reagan eut employé la force contre lui.

Ces 'pacifisteniks' ont un passé fait d'échecs à apprendre les leçons qui sauvent les nations. Norman Tebbit a écrit: «La BBC ne se serait pas exposée au putsch de M. Blair si elle n'avait pas rejeté si impérieusement mes critiques sur sa couverture des raids aériens américains contre la Libye, il y a presque 20 ans. Il y avait, je l'affirme, une faiblesse du contrôle éditorial qui a permis que l'opinion, sous couverture de reportages sélectifs, progresse jusqu'à devenir une vue corporatiste de la BBC, et qui, par la suite, a dominé la couverture des nouvelles» (*Sunday Telegraph*, du 1er février).

Il y a vingt ans la Libye avait mené des frappes terroristes contre les Etats-Unis (à l'extérieur du pays). Le Président Ronald Reagan frappa la Libye à son tour, tuant un des enfants de Muammar al-Kadhafi.

Les Américains avaient utilisé le seul langage que comprenait Kadhafi. Sa propre famille fut frappée par la terreur. Pendant la décennie suivante cette nation commanditaire des terroristes fut très calme. Beaucoup de journalistes furent stupéfaits.

Maintenant que Saddam Hussein est renversé et capturé, Kadhafi a consenti à se débarrasser de ses ADM. Il craint que le sort de S. Hussein ne devienne le sien!

Ce sont des *signes* qui devraient convaincre les médias de gauche qu'il n'y a qu'une façon de gagner la guerre contre le terrorisme. Nous devons *changer* les nations qui commanditent la terreur.

M. Kadhafi a eu un goût de sa propre terreur, et cela l'a *changé*. C'est ce que tant de gens, dans les médias, REFUSENT de comprendre.

L'ACCORD DE LA LIBYE POUR DÉTRUIRE SES ADM EST LE SIGNE LE PLUS POSITIF DE LA GUERRE CONTRE L'IRAK. Si les Anglo-Saxons avaient la *volonté* de continuer dans cette direction, ils pourraient gagner la guerre contre le terrorisme. Mais ils n'ont pas cette volonté.

Si les peuples d'Amérique et de Grande-Bretagne étaient unis derrière leurs leaders, il y aurait plus de *crainte* dans les nations commanditaires du terrorisme. Ces nations commenceraient à penser davantage comme la Libye, qui avait financé et cultivé le terrorisme pendant des années.

Je crois que le Président Bush et le Premier Ministre Blair devraient amplifier et étendre cette vérité profonde et cruciale à leurs peuples plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici.

C'EST LA VISION IMPORTANTE QUE LES GENS NE REUSSISSENT PAS A AVOIR.

Trop de gens dans les médias voient quelques branches, mais *refusent* de voir l'arbre terroriste. Cette cécité à la vue d'ensemble, à la vision plus grande, est la raison pour laquelle ils font tant d'erreurs monstrueuses—comme celles qu'ils ont fait peu de temps avant LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE.

La seule façon de gagner cette guerre, c'est de couper l'arbre terroriste.

A nouveau, nous devons arrêter le terrorisme commandité par un d'état, ou nous *ne pourrions pas* gagner. Ce qui se passe en Israël devrait nous le montrer. Les nations commanditaires du terrorisme continueront à soutenir les terroristes jusqu'à ce qu'Israël soit trop découragé pour se battre. Et c'est aussi de cette façon qu'ils useront la Grande-Bretagne et l'Amérique si ces pays les laissent faire!

Les Anglo-américains ne pourront vaincre les terroristes, en combattant comme les Israéliens—c'est-à-dire à la façon que les terroristes veulent qu'ils se battent. Les Anglo-américains pourraient facilement les battre s'ils forçaient les

nations commanditaires du terrorisme à arrêter leurs actes criminels massifs.

Cette philosophie est totalement rejetée par les médias de gauche (et aussi par les politiciens et les éducateurs de même bord). Plus de 85 pour cent des médias étaient contre l'élection de George W. Bush. Leur but, c'est d'amener les gens à avoir *leur* façon de penser. Et ils y parviennent effroyablement bien. ILS DÉTRUISENT AUSSI LA SÉCURITÉ DE L'AMÉRIQUE, DE LA GRANDE-BRETAGNE ET D'ISRAËL. Cela concerne donc chaque individu de ces pays.

Ils croient, avec arrogance, être qualifiés pour dire aux gens comment penser. Leur but n'est pas de porter les faits aux gens, ce que tout journaliste devrait faire. Le but des médias de gauche, c'est de changer la façon de penser des gens. Ce ne sont pas des journalistes dignes de confiance. ILS VEULENT RÉGNER—PAS INFORMER. CE SONT DES TYRANS ET DES TERRORISTES DE L'INTELLECT!

Les médias de gauche dédaignent l'histoire. C'est pour-

Ce ne sont pas des journalistes dignes de confiance. Ils veulent régner—pas informer. Ce sont des tyrans et des terroristes de l'intellect!

quoi ils semblent ne jamais en tirer de leçons—même de l'histoire récente comme les événements qui ont conduit à la Deuxième Guerre mondiale et à la guerre en Irak. Ils adorent le faux dieu de leur propre raisonnement humain.

Cela signifie qu'ils donnent très peu d'éléments sur le *contexte* relatif à leurs reportages. Ils donnent leur avis qui est influencé, mais ne réussissent souvent pas à donner toute l'histoire. Ils sont perdus dans leur propre raisonnement humain déformé. Ils sont un danger pour eux-mêmes! Ils sont aussi un danger grave pour les nombreuses personnes qui leur font confiance.

Le pouvoir des médias de gauche Les conglomerats de médias sont extrêmement puissants. Ils deviennent trop puissants pour que les politiciens les défient. Défier, de manière directe, les médias mène souvent à la mort politique. Les médias ont fréquemment plus de pouvoir sur les gens que les politiciens n'en ont.

Les médias de gauche sont dans une lutte de pouvoir pour obtenir le contrôle—et ils sont en train de gagner. Ils deviennent plus puissants que le gouvernement, même s'ils n'ont pas été élus.

Voici ce que dit le *Weekly Standard*: «Mais le fait est que la BBC occupe, dans la vie publique britannique, une position très différente de celle de n'importe quelle autre organisation de médias aux Etats-Unis ou, même, dans le monde libre. Elle dirige plusieurs chaînes tv, y compris deux services d'informations en continu, et plusieurs réseaux de radiodiffusion en continu. Ses principaux journaux à la tv et à la radio atteignent jusqu'à trois-quarts des Britanniques, chaque semaine.

«Qui plus est, avec la presse de Grande-Bretagne politiquement partisane, la réputation passée d'impartialité de la BBC lui a valu un plus large capital de confiance que n'importe quel autre concurrent. Imaginez l'influence des principaux réseaux de tv américains PBS, CNN, Fox News, de la National Public Radio, du *New York Times*, et des hebdomadaires d'actualités tous mis ensemble, et vous aurez une petite idée de la portée de ce géant» (op. cit.).

Le Premier Ministre Blair a trouvé grâce aux yeux du Juge Hutton. Mais avec un autre juge, il aurait facilement pu en être autrement. Et si cela avait été, M. Blair ne serait plus Premier ministre.

Même après cette décision, la plupart de gens font encore plus confiance à la BBC qu'à M. Blair. Qu'est-ce que cela présage pour son avenir politique? Il peut perdre son poste, bien qu'il ait gagné son procès! C'était une victoire pour la vérité. Mais M. Blair pourrait encore perdre son travail.

Faiblesses Evidentes Quelle était au juste la portée du procès de la BBC contre le gouvernement? «Peu de gens, dans la corporation furent surpris quand [le Directeur général de la BBC, Greg] Dyke s'est lancé dans la bataille après l'attaque de la BBC par le gouvernement, au sujet de sa couverture de la guerre en Irak. Il était décidé à soutenir ses reporters. Mais cette fidélité louable était fatalement imparfaite du fait d'une indifférence pour les détails dans lesquels résidait le diable.

«Le témoignage de C. Dyke contre le juge Hutton était pénible à lire. Il était clair qu'il n'avait pas fait ce qu'il fallait avant de s'engager dans un combat acharné. Dans son assaut pour étayer Gilligan, C. Dyke n'avait pas posé les questions appropriées. Les administrateurs de la BBC ont rendu les choses pires en approuvant immédiatement la position du directeur général au lieu d'exiger que lui et son équipe de direction passent les faits cruciaux au microscope» (*Sunday Telegraph*, op. cit.).

L'auteur de cette déclaration est Jeff Randall. Il travaillait auparavant pour le directeur général, Greg Dyke. Il a aussi dit qu'il travaillerait pour lui de nouveau. L'auteur n'est donc pas un ennemi. Mais tout de même «le témoignage à l'encontre du juge Hutton était pénible à lire» pour M. Randall.

Les leaders de la BBC ne veulent toujours pas voir leurs

«Le problème ... c'est qu'elle [la BBC] a brusquement déplacé ce centre vers la gauche.

Mais parce qu'elle pense qu'il s'agit toujours du centre, elle ne peut saisir que son point de vue 'impartial' est en réalité profondément partisan.»

—Melanie Phillips

fautes, et s'en repentir. Ils sont tout simplement trop arrogants pour voir leurs faiblesses évidentes. Et dire qu'ils font partie de la plus puissante société de médias au monde, et à laquelle on fait le plus confiance!

La BBC a accusé le gouvernement de mensonges au sujet des ADM en Irak. Mais c'était son propre personnel qui mentait. Cependant, la plupart de ses membres ne veulent pas admettre qu'ils ont eu tort.

Les leaders de médias aussi puissants doivent avoir beaucoup d'humilité sinon ils sont un danger mortel pour leur nation et pour le monde!

Voici un commentaire éditorial du même numéro du *Sunday Telegraph*: «Lord Hutton a eu tout à fait raison de conclure que 'la BBC a failli dans le contrôle approprié de la rédaction des émissions de M. Gilligan, le 29 mai.' Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que—une fois que le gouvernement a porté plainte—la BBC N'AVAIT PAS SOUMIS LE REPORTAGE INCENDIAIRE DE M. GILLIGAN A UN EXAMEN SÉRIEUX. Greg Dyke, qui a démissionné de son poste de directeur général de la société le jeudi, N'AVAIT TOUJOURS PAS LU

LA TRANSCRIPTION, QUATRE SEMAINES APRES L'ÉMISSION. LES NOTES DE M. GILLIGAN—QUE LORD HUTTON A TROUVÉ INSATISFAISANTES—N'ONT PAS ÉTÉ EXAMINÉES» (ibid.).

De quelle désinvolture font preuve les médias, lorsqu'ils salissent la réputation et la personnalité de quelqu'un! Ils provoquent même des suicides—mais peu de personnes semblent profondément s'en soucier. Les gens se délectent souvent de tels reportages calomnieux. Certains dans les médias sont tellement égoïstes qu'ils ne peuvent, ou ne veulent pas, voir à quel point ils peuvent être cruels. Nous avons dégénéré au point d'être devenus des gens très malades.

Voici comment le *Weekly Standard* a résumé la publication: «L'affaire Kelly n'était pas un incident isolé. C'était tout simplement l'exemple le plus infâme du parti pris d'une gauche libérale qui réfracte toute la couverture des événements à travers le prisme de la vision du monde propre à la BBC.

«La couverture, en elle-même, de la guerre en Irak par la BBC a atteint un nouveau pallier inférieur dans l'histoire des médias de prestige britanniques quant à leur capacité répugnante à se ranger aux côtés des ennemis de la nation.

«La grande vertu de l'acte d'accusation dévastateur de Lord Hutton, c'est qu'il a représenté pour la première fois un verdict indépendant. Les échecs de la rédaction qu'il a critiqués, le reportage tendancieux qu'il a identifié, la bureaucratie masquée qu'il a exposée, et la vision stratégique troublante qui en a été à la base exigent tous un changement radical à la BBC, si l'on veut que la réputation de l'organisation soit rétablie.

«La BBC a longtemps été l'un des débouchés les plus estimés au monde pour des radiodiffusions de qualité. DANS LES PAYS NON LIBRES, ELLE RESTE UNE CORDE DE SÉCURITÉ ET L'EXEMPLE DE MÉDIA INDÉPENDANT. Mais Lord Hutton a exposé une institution dont la puissance et l'influence ne sont maintenant égalées que par son arrogance et sa satisfaction de soi. L'éminent juge, il faut l'espérer, a ouvert la voie à une révolution longtemps retardée» (op. cit.).

Ne recherchant pas la Vérité Une des critiques les plus perspicaces contre la BBC a été faite par Melanie Phillips du *Daily Mail*, le 2 février: «Elle a oublié SON OBLIGATION VIS-À-VIS DE LA VÉRITÉ. Ce problème est infiniment plus sérieux et plus pénétrant que l'affaire Gilligan. IL Y A COMME UN COURANT DE POURRITURE DANS LA SOCIÉTÉ. Et je le dis en tant que défenseur passionné de la radiodiffusion de service public, et collaboratrice occasionnelle aux programmes de la BBC.

«A travers un grand choix de publications, son journalisme s'est longtemps appuyé sur sa fondation éthique d'impartialité et d'objectivité. A part quelques exceptions honorables, elle voit le monde à travers un prisme de pensée de gauche: contre l'Amérique, contre l'Etat-nation et contre les valeurs morales occidentales. Cette tendance se révèle sur des sujets aussi divers que la guerre contre le terrorisme, l'Europe, Israël, l'Irlande, le Parti Conservateur, les OGM, le cannabis, les grandes entreprises, les valeurs de la famille, le féminisme et la religion.

«Et l'une des raisons pour lesquelles le reportage d'Andrew Gilligan n'a jamais fait l'objet de l'examen minutieux exigé, c'était parce qu'il correspondait au point de vue partiel de la BBC sur la question de l'Irak—point de vue qui était si mauvais pendant la guerre que le personnel de l'Ark Royal cessa de regarder la BBC en signe de protestation ...

«Le parti pris infecte tout, du choix des sujets à la sélection des interviews et des prémisses implicites aux questions

suite à la page 28



La GUERRE des MEDIA contre les Etats-Unis

Pourquoi la guerre contre le terrorisme a déclenché une autre guerre à l'intérieur des salles de rédaction, à travers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. PAR STEPHEN FLURRY

DES TENDANCES ONT TOUJOURS existé au sein du journalisme. Les vues personnelles d'un reporter influenceront souvent les articles qu'il décide d'approfondir énergiquement—ou d'ignorer complètement. Elles influencent également la *manière* dont un reporter couvre un sujet—qui sera accentué et remis en valeur; ou étouffé et laissé de côté. Même un article purement factuel peut terriblement induire en erreur si ces faits ne sont pas donnés dans leur *contexte*.

Dieu dit que Sa Parole est la VÉRITÉ (Jean 17:17). C'est la «tendance» de la *Trompette*. Du mieux que nous le pouvons, nous essayons de sélectionner des sujets et d'écrire des articles de la perspective de Dieu. Pour toutes les tâches données, nous encourageons nos auteurs à se demander: *Que pense Dieu du sujet? Comment s'ap-*

plique-t-il prophétiquement?

Mais il y a même plus à cela que de rapporter simplement la vérité de Dieu.

Dieu dit que nous devrions aussi communiquer cette vérité *dans l'amour* (Ep. 4:15). Cette approche apporte le *contexte* aux articles de la *Trompette*. Communiquer la vérité de Dieu dans l'amour—voilà pourquoi nous travaillons afin de dire l'histoire *entière* (autant que l'espace le permet), y compris l'*histoire* et la *prophétie* la plus pertinente. Qu'est-il arrivé auparavant? Où ces événements conduisent-ils? Pourquoi un Dieu d'amour permet-Il à tout cela de se produire? Comment cela vous affectera personnellement? Répondre à ces questions aide nos auteurs à garder les articles dans leur contexte approprié.

Evidemment, les publications des médias de nouvelles ne suivent pas cette formule,

selon qu'ils penchent à gauche ou à droite. Cela ne veut pas dire que ce qu'ils rapportent est toujours erroné. (Soyez-en sûrs, nous *comptons* sur toutes sortes de reportages «traditionnels» pour notre propre recherche). *Néanmoins, elle est certainement influencée.* D'ailleurs, cette tendance, en ce qui concerne la constitution des médias, penche primordialement à gauche.

En 1992, beaucoup de journalistes furent même étonnés par les résultats d'un sondage Roper, maintenant célèbre. Il a montré que 89 pour cent des chefs et des correspondants du bureau des nouvelles de Washington ont voté pour Bill Clinton tandis que 7 pour cent seulement votaient pour Georges Bush. Depuis cette étude, un certain nombre de livres, d'articles et de sites web ont jeté davantage de lumière sur l'effet de cette réalité—cette tendance idéologique influence ce qui fait le *reportage*, ce qui est *ignoré* et *comment* les histoires sont rapportées.

Le fait que ce parti pris *existe* ne vaut pas vraiment la peine d'être publié, pour

autant que la *Trompette* soit concernée. Ces producteurs des nouvelles nieraient qu'une tendance qui *existe* ou qui *affecte leur reportage* puisse être de plus grande importance, parce que c'est malhonnête, que ce soit intentionnel ou non.

Mais cette couverture des nouvelles qui pourrait être si unilatérale et anti-Américaine *en temps de guerre* est d'une importance spéciale en raison de son *rapport avec un certain nombre de prophéties de la Bible concernant la fin des temps*. Cet article examinera la couverture médiatique de la guerre contre le terrorisme et montrera comment sa tendance accélère réellement la réalisation des événements prophétisés.

la page des chroniques et commentaires du *New York Times* a expliqué les arrières raisons d'aller à la guerre: "M. Milosevic a eu toute chance de mettre fin à son agression, et tous avertissements de ce qui se produirait s'il ne le faisait pas. Il les a ignorés, et le bombardement doit commencer rapidement avant que son saccage ne prenne plus de vies" (24 mars 1999). Pour le *Times*, ce Milosevic qui tuait des Kosovars et des Albanais innocents était *une raison suffisante* pour une intervention des ETATS-UNIS. De son point de vue, *le Président Clinton avait raison d'ignorer l'ONU*.

«AUCUNE POSITION»

«Je peux dire que le Pentagone a été frappé... mais je n'ai pas à prendre position quant à savoir si c'était bien ou mal... en temps que journaliste j'ai la forte conviction que je ne devrais pas prendre position»

— David Westin, Président de l'information de la ABC

Histoire relatif Le 22 mars, le Premier ministre britannique Tony Blair a dit à la Chambre des Communes: «Nous devons agir pour sauver des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants innocents de la catastrophe humanitaire, de la mort, du barbarisme et de la purification ethnique par une dictature brutale». Il a fait ces commentaires en 1999—en se référant à Slobodan Milosevic de Serbie.

Voici comment le Président Clinton a justifié cette guerre: «Ce que nous essayons de faire est de limiter la capacité [de Milosevic] de gagner une victoire militaire et de s'engager dans le nettoyage ethnique et d'abattre des gens innocents en faisant tout ce que nous pouvons pour l'inciter à prendre cet accord de paix.» Sur le Kosovo, il nous avait dit, qu'il deviendrait un cauchemar humanitaire. En outre, l'inaction de la part de l'Amérique minerait la crédibilité de l'OTAN, insistait M. Clinton.

L'invasion menée par les E.U. contre la Serbie s'est produite deux ans *avant le 11 septembre*. A ce moment-là, il n'y avait aucune guerre contre le terrorisme. Slobodan Milosevic ne constituait absolument aucune menace pour les Etats-Unis. Il n'y avait aucune arme de destruction de masse. La Serbie n'hébergeait pas de terroristes. Milosevic, aussi brutal qu'il puisse avoir été, essayait essentiellement d'empêcher la sécession du Kosovo. Et en dépit de la division pointue du Congrès, le Président Clinton est allé de l'avant avec un assaut aérien sur le Kosovo et la Serbie. *M. Clinton a également ignoré l'ONU*, qui s'opposait à la guerre.

Le matin après le discours du Président devant le peuple américain, voici comment

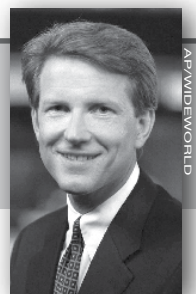
Non seulement, à quelques semaines de guerre, quelques critiques ont commencé à remettre en cause les évaluations initiales concernant le «génocide» et «le nettoyage ethnique» au Kosovo. Le 9 juin 1999, le 78ème jour, le bombardement au Kosovo était terminé, dégagant la voie pour que les inspecteurs déterrent les atrocités épouvantables de Milosevic. Cependant, en novembre—*après cinq mois d'excavation et d'exhumation*—les investigateurs en crimes de guerre avaient seulement trouvé 2.108 corps. C'était en dessous du nombre prévu, bien qu'encore tragique, il était difficile de le catégoriser en tant que «désastre humanitaire»—spécialement quand on le compare au massacre de trois mois au Rwanda cinq ans plus tôt, où le gouvernement des 'Hutu' a organisé l'extermination de masse d'environ 800.000 rebelles 'Tutsi'.

Le *New York Times*, après avoir admis le 11 novembre 1999, que seulement 2.108 corps avaient été trouvés au Kosovo, a toujours défendu sa position d'avant-guerre en soutien au Président Clinton. Dans un article d'opinion imprimé le 21 novembre 1999, Michael Ignatieff a argué du fait qu'il n'y avait pas vraiment d'importance quant au nombre de corps qui ont été trouvés. N'était-ce pas le point entier de l'intervention, a-t-il demandé, d'arrêter «la spirale mortelle en descente *avant qu'elle commence*»? Pour le moins, il a argumenté que la guerre a empêché qu'un désastre se produise. De plus, disait-il, les inspecteurs ont seulement pu déterrer un tiers des sites des tombes avant l'hiver.

Mais l'année suivante, les investigateurs ont seulement trouvé 1.835 corps

dans les tombes restantes, apportant le total *juste au-dessous de 4.000*. Triste et tragique—mais choquant? Incroyable? Une catastrophe humanitaire?

Revenons rapidement au présent. Une raison primaire qui a motivé le Président Bush pour envahir l'Irak était que, selon un certain nombre de sources de renseignements, Saddam Hussein avait des armes de destruction massive et constituait une menace sérieuse pour les Etats-Unis et ses alliés dans la guerre continue contre le terrorisme. Par comparaison, la raison primaire que le Président Clinton donna aux Américains avant d'envahir le Kosovo était



que Slobodan Milosevic avait commis un génocide en masse contre son propre peuple. De ces deux échecs des renseignements (supposant que des ADM [armes de destruction massive] ne seront pas trouvées), quelle histoire, pensez-vous, a attiré la principale attention des médias?

Le 11 septembre Dans les semaines qui ont suivi le 11 septembre, les médias d'informations traditionnels de l'Amérique étaient remarquablement exempts de tendance idéologique. Les gens à l'intérieur des Tours jumelles, du Pentagone et de ces quatre avions (sauf 19 des passagers) étaient tous *les victimes innocentes* d'un crime violent contre l'humanité. Les terroristes et leur réseau d'Al Qaida, d'autre part, étaient *COUPABLES* d'un acte de guerre plus odieux et vil—tuant des milliers de civils innocents, y compris des femmes et des enfants.

Mais l'inclinaison des médias est bientôt réapparue, une fois que les images de l'effondrement de ces tours se sont effacées des écrans de télévision. *Peut-être les terroristes avaient-ils un but. Peut-être le gouvernement des ETATS-UNIS était-il une cible légitime. Après tout, l'Amérique n'a-t-elle pas visé des civils innocents auparavant?* Des idées de gauche, comme ces dernières, se sont glissées dans le courant dominant des reportages après la dissipation du choc du 11 septembre.

Un exemple inquiétant de ceci est raconté dans le livre de Bernard Goldberg *Arrogance*. Le 23 octobre 2001, David Westin a livré un discours devant les étudiants en journalisme à la Columbia University à New York. Après le discours, un étudiant a demandé à M. Westin s'il croyait que le Pentagone était «une cible militaire légitime» même si l'avion détourné ne l'était pas. Après une pause prolongée, Westin

a répondu: «En fait, je n'ai pas d'opinion sur cela.» Il a dit plus tard, *en tant que journaliste*, «J'estime fortement que c'est quelque chose sur quoi je ne devrais pas prendre position... Je peux dire que le Pentagone a été frappé... mais je n'ai pas à prendre position quant à savoir si c'était bien ou mal... en temps que journaliste j'ai la forte conviction que je ne devrais pas prendre position» (l'emphase est mienne tout au long).

David Westin est le président de ABC News. Son commentaire «sans opinion» indiquait réellement la position influencée de son réseau de couverture de la guerre. Comme M. Goldberg l'a demandé dans son livre, pensez-vous que David Westin aurait un avis sur ce que ces Texans blancs ont fait à James Byrd, le traînant à mort derrière leur Pick-up? Westin aurait-il une opinion au sujet de la répression des femmes Taliban?



Naturellement il en aurait une. Mais quand des fondamentalistes islamiques fous font sauter des Américains et le Pentagone, il n'a aucune opinion.

The Weekly Standard a noté une autre réalité inquiétante au sujet des commentaires de Westin—aucun de ces étudiants en journalisme ne l'a défié ou n'a critiqué son «aucun avis.» Voici où en étaient les meilleurs, les plus brillants et les futurs journalistes de l'Amérique, et aucun d'eux n'a vu une histoire dans ce que disait le président de ABC News—à vrai dire, ce qu'il ne disait pas—sur le Pentagone. En fait, personne en Amérique n'aurait jamais remarqué le commentaire, sans un observateur officiel des médias, qui, après un tollé public, a incité M. Westin à faire plus tard des excuses pour ses commentaires.

Mais les établissements des médias, avec leurs héritiers présomptifs à Columbia, n'ont pas identifié une histoire dans le commentaire «sans opinion» de Westin. Cela indique, en soi, le parti pris profondément enraciné.

Ni rapide, ni facile Dès le début de la guerre contre le terrorisme, l'administration Bush a, à plusieurs reprises, averti les américains que cette guerre ne ressemblerait à aucune autre. Il a dit que la victoire était assurée, mais que ce ne sera pas rapide ou facile. Devant le congrès, le 20 septembre 2001, le Président a décrit la stratégie de l'Amérique pour la guerre contre le terrorisme:

«Notre ennemi est un réseau de terroristes extrémistes et tout gouvernement qui les soutient.» La guerre ne finira pas, a-t-il déclaré, «Jusqu'à ce que chaque groupe terroriste de portée mondiale ait été trouvé, arrêté et défait.»

Le jour suivant, le New York Times a complimé le discours du Président, mais a également donné la tonalité pacifiste sur la façon dont les médias approcheraient le reportage de la guerre: «[Le] pays, bien que déterminé, est aussi tout naturellement circonspect et réaliste sur la chance d'une victoire sur un ennemi qui est si diffus et difficile à localiser... Le pays a appris au Vietnam

«CHANGEMENT DE REGIME»

«[Ce] n'est pas un temps exempt de tout danger—en particulier en raison des actes irresponsables de nations hors-la-loi, et d'un axe impie de terroristes, de trafiquants de drogues et de criminels internationaux organisés. Nous devons défendre notre avenir contre ces prédateurs du 21^e siècle... Ils seront d'autant plus dangereux si nous leur permettons de fabriquer des arsenaux nucléaires, des armes chimiques et biologiques, et des missiles pour les livrer. Nous ne pouvons tout simplement pas permettre que cela se produise. Il n'y a pas d'exemple plus clair de cette menace que l'Irak de Saddam Hussein.»

— Bill Clinton, 17 fév. 1998

les limites sur la capacité d'une superpuissance de faire la guerre contre des troupes de guérillero dans des pays éloignés» (21 septembre 2001). Le Times donnerait son soutien à la guerre contre le terrorisme, mais seulement jusqu'à un point.

Cette position a souligné la couverture médiatique dans les mois qui ont suivi le 11 septembre: Elle a voulu une solution rapide et facile à la guerre contre le terrorisme. Ainsi, la couverture a été concentrée, dès le début, principalement sur le renversement des Taliban. Quant à l'Afghanistan, l'analyste des nouvelles George Friedman a écrit pour Stratfor.com, le 15 janv. 2002, «La Presse a interprété les événements en Afghanistan comme une victoire accablante pour les Etats-Unis. C'était certainement une victoire, mais une mitigée et loin de la dernière, en Afghanistan ou dans la guerre en général.» La guerre contre le terrorisme était, dit-il, beaucoup plus grande qu'en l'Afghanistan. En effet, l'administration Bush a indiqué la même chose quand elle a décrit la stratégie de la guerre devant le Congrès. Même le New York Times a reconnu que l'ennemi de l'Amérique était «diffus» et «difficile à localiser.»

Friedman conclut, «Pour les médias, une fois que les Taliban ont abandonné les villes, la guerre en Afghanistan était simplement terminée.» Maintenant, deux ans après, le temps a jeté davantage de lumière sur l'analyse précise de Friedman. A partir de cet écrit, Oussama Ben Laden

est toujours dans la course et les troupes américaines sont toujours en Afghanistan, dans la guerre en cours contre le terrorisme. Mais dans des cercles de médias, les opérations en Afghanistan ont été en grande partie oubliées.

L'argument pour la guerre Le 9 février, la page d'opinion du New York Times accusait le Président Bush de vouloir envahir l'Irak «avant même le 11 septembre.» Il indiquait alors que les électeurs devraient déterminer cet automne si Bush «a manipulé les rapports des renseignements pour effrayer le Congrès et le public dans le soutien de l'idée.» En vérité, si

quelqu'un voulait envahir l'Irak avant le 11 septembre, c'était le Président Clinton. Et si M. Bush est coupable de manipuler les rapports des renseignements, alors c'était aussi le Président Clinton, pour ne pas mentionner le New York Times, comme nous le verrons plus tard.

Voici comment le Président Clinton a présenté son cas pour la guerre contre l'Irak le 17 février 1998: «A ceux qui mettent en doute les Etats-Unis en ce moment, je dirais, vivent seulement dans l'instant. Ils ne se souviennent ni du passé, ni n'imaginent l'avenir. Alors, avant tout, faisons seulement un pas en arrière et considérons pourquoi aller à la rencontre de la menace constituée par Saddam Hussein est important pour notre sécurité, dans la nouvelle ère dans laquelle nous entrons... Mais pour toute notre promesse, toute notre opportunité, les gens dans cette salle savent très bien que ce n'est pas un temps exempt de tout danger—en particulier en raison des actes irresponsables de nations hors-la-loi, et d'un axe impie de terroristes, de trafiquants de drogues et de criminels internationaux organisés. Nous devons DÉFENDRE NOTRE AVENIR contre ces prédateurs du 21^e siècle... Ils seront d'autant plus dangereux si nous leur permettons de fabriquer des arsenaux nucléaires, des armes chimiques et biologiques, et des missiles pour les livrer. NOUS NE POUVONS TOUT SIMPLEMENT PAS PERMETTRE QUE CELA SE PRODUISE. Il n'y a pas d'exemple plus clair de cette menace que l'Irak de Saddam

Hussein. Son régime menace la sûreté de son peuple, la stabilité de sa région et la sécurité de chacun de nous.»

M. Clinton s'est référé aux violations répétées de Saddam contre les résolutions de l'ONU. Il a parlé de l'histoire documentée de Saddam qui a réellement utilisé des armes chimiques—«non pas une fois, mais plusieurs fois.» Il a dit que, en 1995, l'Irak a même admis développer des armes chimiques après que son organisateur en chef des armes (le beau-fils de Saddam) soit passé en Jordanie. (Plus tard, après l'avoir amadoué pour qu'il revienne en Irak, Saddam a assassiné son beau-fils.)

M. Clinton a demandé, «Qu'en est-il s'il ne se conforme pas, et que nous n'agissons pas, ou que nous prenons un troisième itinéraire ambigu, lequel lui donne encore plus d'occasions de développer ce programme d'armes de destruction massive et qu'il continue à faire pression pour le dégage-ment des sanctions, et continue d'ignorer les engagements solennels qu'il a faits? Eh bien, *il conclura que la communauté internationale a perdu sa volonté.*»

Le président a alors fait cette garantie renversante: «Il conclura alors qu'il peut aller bien au-delà et faire plus pour reconstruire un arsenal de destruction dévastatrice. Et un certain jour, d'une certaine manière, je VOUS LE GARANTIS, il utilisera l'arsenal. Et je pense que *chacun de vous* qui avez vraiment travaillé à ceci, quelque soit la période de temps, le croit aussi.» Est-ce étonnant que nous n'ayons rien entendu du Président Clinton durant la polémique des ADM ces derniers mois?

En décembre 1998, l'administration Clinton a changé sa politique «d'endiguement» de l'Irak en «changement de régime.» *Le Président Clinton a déclaré que la politique d'endiguement n'était plus suffisante en Irak.* Saddam devait être évincé. C'était presque trois ans avant le 11 septembre. Le *New York Times* a adhéré à la modification de la politique de Clinton. Selon le *Times*, les inspecteurs «avaient conclu que l'Irak pourrait cacher deux à cinq agents de germes des plus mortels qu'il avait admis fabriquer, aussi bien que les ogives pour les transmettre... L'Irak avait déjà admis fabriquer assez de germes mortels pour tuer plusieurs fois toute la population sur terre» (17 déc. 1998). Le *Times* a alors cité de nombreux exemples où les fonctionnaires irakiens avaient refusé de coopérer avec des inspecteurs de l'ONU. M. Clinton voulait maintenant un changement de régime. Le *Times* voulait un changement de régime. Pourtant il ne s'est jamais produit pendant l'administration Clinton.

Et la guerre est venue La résolution 1441 de l'ONU n'était pas différente des nombreuses autres données à Saddam depuis 1991. ELLE EXIGEAIT que l'Irak donne «une déclaration complète de tous les aspects» de ses programmes d'armes. Saddam l'a ignoré comme il l'avait fait des 16 autres. L'Irak doit avoir conclu, comme Président Clinton avait averti en 1998, que la communauté internationale avait perdu sa volonté. En effet, juste le mois dernier, le *New York Times* a signalé que les documents de renseignements découverts à l'intérieur de l'Irak ont dépeint un Saddam Hussein «suffisant» qui était «convaincu» jusqu'au début de la guerre qu'elle ne se produirait jamais—que d'une manière ou d'une autre les Etats-Unis céderaient. Mais la guerre est arrivée. Le Président Bush, comme Clinton au Kosovo, a décidé de passer à l'attaque même sans le soutien de l'ONU.

D'une manière prévisible, le *New York Times* s'opposa farouchement à cela. Il a fait tout qu'il pouvait pour dissuader le Congrès de soutenir une guerre possible en Irak. «Un appétit soudain pour la guerre avec l'Irak semble avoir consommé l'administration Bush et le Congrès,»

disait-il le 10 octobre 2002, dans la page d'opinion—contredisant ce qui il disait plus récemment—que Bush «voulait envahir l'Irak *avant même le 11 septembre.*»

Le jour après que le *Times* ait supplié des représentants et des sénateurs d'arrêter Bush, le Congrès autorisa l'utilisation de la force militaire. (La Chambre a voté à 296 voix pour et 133 contre en soutien au Président; le Sénat 77 voix pour et 23 contre.) Le *Times* a admis que les voix en faveur de la guerre étaient «grandes et bipartisanes»—beaucoup plus donc, pourrions nous ajouter, que le soutien du Congrès à l'action militaire du Président Clinton contre les Serbes au Kosovo.

Pendant son discours sur l'état de l'Union en janvier 2003, le Président Bush a donné des détails sur ses raisons pour la guerre: «*Certains ont dit que nous ne devons pas agir jusqu'à ce que la menace soit imminente.* Depuis quand les terroristes et les tyrans annoncent-ils leurs intentions, nous notifiant poliment avant qu'ils frappent? Si on permet à cette menace de s'accomplir et d'émerger soudainement, toutes les actions, tous les mots, et toutes les récriminations viendraient trop tard.

Le journal qui influence le terrain

DICK MORRIS A DIT QUE LE PLUS GRAND PERDANT DANS LA COUVERTURE DE la guerre «était le *New York Times*, autrefois le journal des récits, mais maintenant réduit—à la pleine vue du public—à un journal d'opposition politique. Ses lecteurs sont arrivés à voir, aux yeux de tous, le pessimisme du journal et son orientation contre l'administration Bush.»

Pour les personnes qui ne lisent pas le *Times*—plus de 99 pour cent des Américains—ceci peut sembler insignifiant. Mais bien que la plupart des gens ne lisent pas le journal, les producteurs des nouvelles autour du monde le *font*.

Le *New York Times*, a écrit Bernard Goldberg dans son nouveau livre *Arrogance*, «fixe le programme» pour bon nombre des publications des nouvelles de la tendance dominante, particulièrement pour les trois grandes chaînes de télévision. Goldberg connaît le système parce qu'il a lui-même travaillé chez CBS durant près de

30 ans. Selon Goldberg, RIEN «n'a presque autant de poids dans les salles de presse des chaînes de télévision que le *New York Times*. Il a dit qu'il y avait «trop d'exemples pour compter» où les cadres de TV ont refusé les idées des récits des journalistes jusqu'à ce qu'elles soient d'abord parues dans le *New York Times*. John Stossel a fait une remarque semblable dans son livre récent «Give Me a Break» (Donnez moi une pause). Le correspondant de ABC dit que beaucoup de gens avec qui il a travaillé «pensaient que les nouvelles étaient celles qui étaient dans le *New York Times* du jour».

Le gagnant du Prix Pulitzer, le chroniqueur Charles Krauthammer, a écrit ceci pendant la campagne présidentielle il y a quatre ans: «La première page du *Times* est l'épicentre de la chambre sonore des médias. C'est le texte primaire pour ceux qui composent les nouvelles du soir sur les trois chaînes» (*Washington Post*, 29 sept. 2000). Il a alors expliqué: Le *Times* ne détermine pas les résultats de l'élection. S'il le faisait, nous regarderions naïvement en arrière sur les administrations de Mandale et de Dukakis. Mais parce qu'il reflète et affecte la couverture médiatique générale des campagnes, il colore. Il oriente le terrain de jeu. Cette année, l'angle est particulièrement raide» (ibid.). ■

The New York Times

La confiance dans la santé mentale et le contrôle de Saddam Hussein n'est pas une stratégie, et elle n'est pas une option.

«Le dictateur qui assemble les armes les plus dangereuses du monde les a déjà employées sur des villages entiers [Le *Times* a défendu Clinton sur ce point précis] — laissant des milliers de ses propres citoyens morts, aveugles ou défigurés. Les réfugiés irakiens nous disent à quel point les confessions obligatoires sont obtenues—en torturant des enfants tandis que leurs parents sont incités à regarder. Les groupes internationaux des droits de l'homme ont catalogué d'autres méthodes employées dans les chambres de torture de l'Irak: décharges électrique, brûlures avec des fers chauds, égouttement d'acide sur la peau, mutilation avec des perceuses électriques, en coupant les langues, et le viol. Si ce n'est pas mauvais, alors le mal n'a aucune signification.»

Notez ce que M. Bush a spécifiquement répondu aux critiques qui disaient que l'Irak ne constituait pas encore une menace «imminente» pour les Etats-Unis. Il a dit que si les ETATS-UNIS attendaient que la menace émerge soudainement, il serait trop tard—une leçon que l'Amérique a appris d'une manière dure le 11 septembre. C'est un point clé, ainsi que nous le noterons plus tard, en raison de la critique récente que les médias ont lâchée sur Bush pour avoir censé gonflé les renseignements en disant que l'Irak constituait «une menace imminente.» Ce qu'il a dit réellement était que nous n'avons pas le luxe d'attendre *jusqu'à ce* que la menace devienne imminente.

Les médias l'ont mal reçue Dès que la guerre a commencé, de grands médias ont détecté un certain nombre de manoeuvres militaires quasi-désastreuses. Quand les forces américaines ont commencé la campagne de bombardement de «choc et de crainte», le Pentagone soulignait continuellement que nous ne devons pas devenir présomptueux, que la résistance irakienne devait nécessairement être forte, qu'il y avait beaucoup «d'inconnues» à cette guerre et que la victoire ne viendrait pas soudainement, ni sans coût. Tout à fait naturellement alors, la Presse accusa le Pentagone d'être présomptueux et non préparé et a dit que la résistance irakienne a été sous-estimée. En jugeant selon quelques reportages dans la ligne du courant dominant, vous avez

pu penser que les Etats-Unis s'étaient embourbés dans un autre Viêt-Nam. (Beaucoup de journalistes libéraux ont fait cette comparaison directe.)

Dans le *Washington Post*, l'analyste militaire respecté Ralph Peters a exprimé l'opinion que les forces américaines avaient fait «des erreurs sérieuses de calcul stratégiques» (25 mars 2003). Il a dit, «Peu importe comment le leadership irakien peut être choqué et effrayé, la reddition n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais une option pour Hussein et son cercle intérieur. En raison de

«JUXTAPOSITIONS»

«Comme la guerre l'a dévoilé, il était évident que des mésaventures mineures domineraient les chaînes et le reportage des journaux... Qui peut oublier des juxtapositions comme celle-ci: une foule joyeuse descend la statue de 40 pieds de Saddam Hussein dans une scène qui rappelle la chute du Mur de Berlin—tandis que Peter Jennings de ABC rabaisse les Irakiens le nombre d'Irakiens à une 'petite foule'?»

—Dick Morris

la nature de leur régime et de ses crimes, le combat est tout ou rien pour eux.» (Neuf mois plus tard, Saddam Hussein rampait hors d'un trou d'araignée et se rendait sans un coup de feu tiré.)

Après que le Pentagone «ait surestimé» l'efficacité du «choc et de la crainte», la Presse découvrait alors, avec l'aide de leurs nombreux experts, que le plan de guerre était mauvais. Il n'y avait pas assez de troupes. Et quand la Turquie refusa de laisser les troupes terrestres américaines traverser son pays, nous avons entendu dire que les conséquences pourraient être dévastatrices.

En attendant, en grande partie parce que le Pentagone a permis aux journalistes incorporés d'accompagner les troupes pendant l'invasion, ce que les Américains *ont vu en réalité* à la télévision était stupéfiant. La marche vers Bagdad était rapide et efficace. Les troupes américaines gagnaient toutes les escarmouches le long de la voie. Des divisions entières de l'armée irakienne se rendaient ou battaient en retraite.

Malgré tout, les médias ont continué leurs prévisions apocalyptiques. Les forces se déplaçaient rapidement, la Presse l'admettait, mais maintenant les voies de ravitaillement s'étaient élargies—pas assez d'aide humanitaire ne parvenait aux Irakiens dans le sud, etc....

A Bagdad, nous avons été amenés à croire que les Irakiens feraient probablement beaucoup moins bon accueil aux forces américaines qu'ils l'avaient fait dans le sud. Et les forces spéciales de Saddam se retranchaient. Avec le dos au mur, dispersés dans une ville informe de 5 millions, les

loyalistes de Saddam pourraient cueillir les soldats américains un par un. Une guerre de rue—comme en Somalie—favoriserait clairement les Irakiens. Les pertes humaines américaines seraient élevées.

De nouveau, ce qui s'est produit réellement a prouvé que ces prévisions de pertes étaient complètement fausses. Les troupes américaines ont pris Bagdad *en trois semaines*, rencontrant peu de résistance et ont été saluées par des multitudes d'Irakiens en tant que héros de leur libération. Les forces américaines ont conquis Bagdad *en moitié moins de temps et avec moitié moins*

de troupes que cela pris en 1991 pour expulser les forces irakiennes du Kuweit.

«Oubliez les victoires faciles des 20 dernières années», a gravement averti Ted Koppel juste deux semaines avant que les soldats Américains abattent la statue de Saddam. «Cette guerre est davantage comme celles que nous avons connu auparavant.» Il avait complètement tort, bien qu'incorporé dans la ligne de front de l'invasion américaine.

La semaine après la libération de l'Irak, Dick Morris a écrit une colonne pour le *New York Post* critiquant la couverture médiatique de la guerre. Il a dit, «Comme la guerre l'a dévoilé, il était évident que des mésaventures mineures domineraient les chaînes et le reportage des journaux. Des victimes de tirs venant de son propre camp, des décès accidentels de journalistes, des manques provisoires d'approvisionnement, le meurtre inévitable de civils—tous ont été présentés avec le même ou plus grand brio que ne l'étaient les nouvelles de la présente guerre elle-même.

«Qui peut oublier des juxtapositions comme celle-ci: Une foule joyeuse descend la statue de 40 pieds de Saddam Hussein dans une scène qui rappelle la chute du Mur de Berlin—tandis que Peter Jennings de ABC rabaisse les Irakiens en tant que 'petite foule'?» (14 avril 2003).

Que les médias n'aient pas été jugés responsables de telles erreurs montre seulement combien ils sont puissants et arrogants. Bien que la majorité des médias ait eu faux sur la guerre, vous ne le saurez jamais à en juger par leur propre couverture de l'après-guerre. Ils ont continué à rechercher,



de toute manière possible, de mettre une rotation négative sur ce qui était arrivé en Irak. *Les ETATS-UNIS ont gagné la guerre, mais peuvent-ils maintenant apporter la paix? Ont-ils même une stratégie de sortie? L'«occupation» américaine est-elle vraiment beaucoup mieux que la dictature de Saddam? Pourquoi n'avons-nous pas encore trouvé Saddam? Les victimes américaines sont en augmentation. M. Bush n'a-t-il pas dit que la guerre est finie? Pourquoi sommes-nous toujours là? Il n'y a aucun lien entre Saddam et Al Qaïda. Il n'y a aucune ADM. Il s'avère maintenant que cette guerre entière était complètement inutile.*

«ABSOLUMENT PRUDENT»

Il était «absolument prudent pour les ETATS-UNIS d'aller faire la guerre. Je pense réellement que ceci puisse être l'un de ces cas où il était même plus dangereux que nous le pensions.»

— David Kay



REUTERS

Et indéfiniment il en va ainsi.

Le rapport Kay Quand David Kay, qui a démissionné comme chef du groupe d'enquête de l'Irak en janvier, a dit qu'il ne pensait pas que des armes de destruction massive aient en fait existé en Irak, il déclencha une frénésie de la part des médias. Le rapport Kay cadrait parfaitement avec l'ordre du jour des médias pacifistes.

Dans une interview avec Reuters du 23 janvier, le Dr. Kay a dit qu'il ne pensait pas que nous trouverions toutes les grandes réserves d'ADM en Irak. Le *New York Times* a été rapide pour informer les élites des médias des commentaires significatifs de Kay. Dans un article du 24 janvier à la une, Richard Stevenson a écrit, «Les rapports du Dr. Kay ont sous-estimé l'une des justifications principales présentées par le Président Bush pour la guerre avec l'Irak. M. Bush et d'autres hauts fonctionnaires de l'administration ont cité à plusieurs reprises la possession d'armes chimiques et biologiques par l'Irak en tant que menace pour les Etats-Unis, et le manque d'évidence jusqu'ici que Saddam Hussein a réellement eu de grandes caches d'armes a allumé la critique que M. Bush a exagéré le danger représenté par l'Irak.»

Dans la réalité, les *médias libéraux* sont ce qui alimente la critique que M. Bush «a exagéré.» La critique du Dr. Kay visait seulement les *renseignements* des ETATS-UNIS, pas l'administration Bush —et il avait pris soin de faire cette distinction avec Reuters et dans des interviews ultérieures.

Comme pour les commentaires du Président avant la guerre, il est vrai qu'il

a été dit que l'Amérique «doit faire face au véritable danger que pose [Saddam].» Non, désolé, c'étaient les paroles du Président Clinton avant de commander une attaque de bombardement de quatre jours en décembre 1998. Quand certains ont critiqué la synchronisation de la frappe aérienne de Clinton, commandée la veille de sa mise en accusation, le *Times* s'est précipité à sa défense. «Vu en dehors du prisme de l'accusation, la décision de lancer des missiles de croisière contre l'Irak était entièrement justifiée» (17 déc. 1998). Le journal a insisté, «Personne sauf M. Clinton ne connaît tous les facteurs qui sont entrés dans sa décision

pour commander l'attaque aérienne»—voulant dire: *Qui sommes-nous pour remettre en cause toutes les raisons pour aller faire la guerre?*

Le *Times* a reconnu que les attaques aériennes n'élimineraient pas totalement la menace des armes de Saddam, mais qu'elles «réduiraient sévèrement la capacité de l'Irak à fabriquer de nouvelles armes ou d'utiliser ses anciennes.» C'était le même raisonnement donné par le *Times* après le Kosovo quand nous n'avons pas trouvé les charniers. *Bon, au moins nous avons empêché d'autres atrocités d'avoir lieu.*

Noter encore comment le Président Clinton a justifié son attaque sur l'Irak en décembre 1998: «D'autres pays possèdent des armes de destruction massive et des missiles balistiques. Avec Saddam, il y a une grande différence: *Il les a employées*, pas une fois, mais à *plusieurs reprises*, lâchant des armes chimiques contre les troupes iraniennes... [et] des civils... et non seulement contre un ennemi étranger, mais même contre son propre peuple, intoxiquant des civils Kurdes au nord de l'Irak.

«La *communauté internationale* a peu douté alors, et je n'ai aucun doute aujourd'hui, que, laissé non réprimé, Saddam Hussein utilisera encore ces armes terribles.» Et c'est là tout le point. Depuis que la guerre du Golfe s'est terminée en 1991, les Etats-Unis et la *communauté internationale* (sans mentionner les médias des nouvelles) avaient dit que l'Irak avait *employé et stocké* des armes de destruction massive! Comme le Dr. Kay l'a dit pendant son audition au Sénat le

28 janvier, même le Président français Jacques Chirac et le chancelier allemand Gerhard Schröder—tous les deux opposés à la guerre—croyaient que l'Irak avait des ADM en sa possession! Que le *Times* implique que le Président Bush a exagéré la menace—après qu'il ait fait retentir des avertissements forts de cette menace réelle dans ses propres pages pendant l'administration Clinton—est à la taille du parti pris des médias hypocrites.

Comparer les remarques de M. Clinton tout au long de l'année 1998 au raisonnement du Président Bush pour la guerre est tout à fait intéressant. Il y a beaucoup de similitudes. Mais des deux, s'il y avait quelque exagération, un cas venant du Président Clinton pourrait être plaidé. Il a, souvenez-vous, «garanti» que Saddam utiliserait des armes de destruction massive. Le Président Bush, d'autre part, a déclaré que nous ne pourrions pas rester là et *attendre* que la menace devienne imminente. Après le rapport Kay en janvier, beaucoup de journalistes ont été convaincus que le *Président Bush était responsable* d'avoir exagéré l'imminence de la menace de l'Irak.

Le 27 janvier, la page éditoriale du *Times* a durement critiqué l'administration Bush de cette façon: «Le vice-président Dick Cheney a continué d'affirmer la semaine dernière que l'Irak *avait essayé* de fabriquer des armes de destruction massive, apparemment oublieux des propres résultats de l'inspecteur en chef des armes de l'administration, que l'Irak avait seulement possédé des capacités rudimentaires et des intentions non réalisées. La myopie du Vice-président suggère une réticence stupéfiante à accepter une réalité qui est en conflit avec les notions préconçues de l'administration. Ce genre de pensée rigide a aidé à nous propulser dans une invasion sans un large appui international et, si M. Cheney a tant d'influence, comme beaucoup le disent, il pourrait nous propulser dans d'autres mésaventures le long de la route.... M. Kay croit également que les analystes des renseignements ne se sont pas rendus compte que M. Hussein devenait de plus en plus isolé et guidé par ses fantasmes—vers la fin des années 90, une condition qui a permis à des scientifiques de le tromper en approuvant des plans d'armes fantaisistes qui se sont transformés en complots pour l'acquisition d'argent corrompu. Cela semble dur à croire dans un pays où les gens vivaient *censément* dans la terreur d'un dictateur brutal. Mais s'il est vrai que M. Hussein a écrit des romans pendant que les forces

américaines se préparaient pour la guerre, peut-être alors que les deux côtés de ce conflit étaient séparés de la réalité.»

Si l'administration Bush vit dans le même monde imaginaire que Saddam Hussein parce qu'il pense: «L'Irak a essayé de fabriquer des armes de destruction massive,» où cela laisse-t-il le *New York Times*? Le journal le plus influent d'Amérique pense-t-il maintenant que Saddam n'avait pas même essayé de faire des ADM? Si oui, ironiquement, le *Times* est coupable de gonfler nettement les commentaires de David Kay.

C'est distordre la réalité à son niveau le plus laid—quand il obscurcit la vérité et cache les faits. Que le *New York Times* soutienne deux positions opposées, selon quelle administration s'avère être en fonction, peut simplement être balayé de côté par certains en tant que divagations partisans d'un journal de gauche. Vous pourriez penser les journaux de droite font la même chose. Et vous avez raison. Mais aucun d'eux ne porte le même poids influent que le *New York Times*. Dans l'un ou l'autre cas, quand l'idéologie politique prime sur la manière des faits, à gauche ou à droite, c'est le plus mauvais parti pris. C'est du mensonge.

Le reste de l'histoire Les autres déclarations de Kay ont reçu une couverture considérable, mais une très petite analyse. Il a dit que Saddam avait des ADM à la fin de la guerre du Golfe, mais que depuis ce temps il «s'en est débarrassé». Méditez sur cela pendant un moment. Saddam en a eues, mais il s'EN EST DÉBARRASSÉ.

Pendant son témoignage au Sénat, le Dr. Kay s'est référé au chaos, juste après la libération de l'Irak, en tant que «pillage et destruction inégaux, beaucoup desquels étant directement intentionnels, conçus par les services de sécurité pour couvrir les traces du programme des ADM de l'Irak et aussi bien que leurs autres programmes.»

Le jour après son interview par Reuters, le Dr. Kay donna une interview exclusive au *Daily Telegraph* de Londres. Selon l'article «Saddam cachait les ADM en Syrie», le Dr. Kay «a découvert l'évidence que des matériaux non spécifiés ont été déplacés en Syrie l'année dernière peu avant la guerre pour renverser Saddam.» L'article citait le Dr. Kay: «Nous ne parlons pas d'une grande réserve d'armes. Mais nous savons suite à certaines interrogations d'anciens fonctionnaires irakiens que beaucoup de matériel est allé en Syrie avant la guerre, y compris quelques composants du programme des ADM de Saddam. Précisément ce qui est allé en Syrie, et ce qui lui est

arrivé, est un problème important qui doit être résolu» (25 janvier).

Le jour après l'histoire du *Telegraph*, de ce côté de l'Océan Atlantique, le *New York Times* a imprimé une version totalement différente. Une histoire en première page se lisait: «Le Dr. Kay a dit aussi qu'il n'y avait aucune évidence concluante que l'Irak ait déplacé toutes les armes non conventionnelles en Syrie, comme certains fonctionnaires de l'administration Bush l'ont suggéré. Il a dit qu'il y avait eu des comptes-rendus persistants d'Irakiens disant qu'eux, ou quelqu'un qu'ils connaissaient, avaient vu une cargaison traverser la frontière, mais



«PAS AUSSI STABLE»

«Ce n'est pas une bonne affaire pour que les Irakiens en soient heureux à l'heure actuelle. La vie est toujours très chaotique, assaillis par la violence dans beaucoup de cas, les pénuries sont énormes. A certains égards, les Irakiens tiennent à nous dire que la vie n'est pas aussi stable pour eux qu'elle l'était quand Saddam Hussein était au pouvoir.» —Peter Jennings, réagissant à la capture de Saddam Hussein

qu'il n'y a pas de preuve que de tels mouvements aient impliqué du matériel d'armement» (26 janvier). Le *Times* a en fait repoussé la connexion syrienne plus rapidement que les fonctionnaires syriens l'ont fait. Et notez que la manière dont ils l'ont fait, est comme si l'administration Bush avait avancé l'idée que du matériel d'armement a été passé en fraude en Syrie quand, en fait, c'était David Kay!

Après que le *Times* ait tué la connexion ADM—Syrie, les autres grandes plateformes de médias lui ont juste emboîté le pas avec le point de vue de «aucune évidence concluante». Selon le *Washington Post*, Kay «a spéculé» que des ADM ont été embarquées en Syrie. CNN.com a dit, «Kay allègue la connexion avec la Syrie»; et Kay «a évoqué la possibilité» que les armes interdites «pourraient» être en Syrie.

Ce n'est pas que ce scepticisme est erroné dans ce cas-ci. Kay, après tout, a dit devant le panel du Sénat qu'il croyait qu'il était «vraisemblable» que l'Irak ait déplacé un petit nombre d'ADM en Syrie. Il n'a pas dit qu'il était sûr à 100 pour cent que cela se soit produit, ou que c'était un fait absolu. Mais le scepticisme sélectif des médias révèle leur parti pris. Où est le scepticisme quand Kay disait qu'il n'a pas pensé que l'Irak avait de grandes réserves d'ADM, ou qu'il n'a pas pensé que nous en trouverions avant que nous remettions le contrôle au Conseil gouvernant irakien? Au lieu de cela, quand David Kay a dit qu'il y avait un fiasco des renseignements avant la guerre, la crédule idée amenée par les médias

n'était pas seulement d'accepter sa vue sans scepticisme, ils ont avancé l'idée nouvelle impliquant que le Président Bush savait que c'étaient de mauvais renseignements et qu'il mentait aux américains à ce sujet.

Dans le même article où le *Times* disait qu'il n'y avait aucune évidence concluante d'une connexion avec la Syrie, le *Times* trouvait cette théorie tout à fait crédible: Les scientifiques irakiens avaient dupé Saddam en lui faisant croire qu'il y avait des programmes d'ADM quand, en fait, il n'y en avait pas. Quand David Kay disait que des interrogatoires montraient qu'il y avait une évidence que l'Irak avait dé-

placé des composants de son programme d'ADM en Syrie, le *Times* l'a écartée comme «non concluante.» Pourtant il n'a formulé aucune objection à la suggestion du Dr. Kay que le programme des ADM de l'Irak pourrait avoir été un canular géant qui a même trompé Saddam Hussein.

Il n'y a là aucun besoin de scepticisme.

Obtenir tous les faits Le reportage de tous les résultats les plus importants de David Kay aurait peint un tableau entièrement différent. Voici quelques autres conclusions dont les médias ont réduit la valeur, prélevées des interviews de Kay et de son témoignage devant le Sénat:

- Le Président Bush n'a pas exagéré ou manipulé l'information des renseignements pour conduire à la guerre. (S'il l'a fait, alors Jacques Chirac et Gerhard Schröder l'ont fait.)
- Saddam a essayé de reconstituer son programme nucléaire jusqu'en 2001. Il avait également l'intention de poursuivre des programmes d'ADM à grande échelle. Saddam a eu des programmes continus en recherche chimique et biologique.
- Même sans grands stocks, l'Irak était encore engagé dans un large éventail d'activités qui ont violé les résolutions de l'ONU.
- L'Irak a travaillé activement pour produire le poison mortel tiré du ricin jusqu'au commencement de la guerre, l'année dernière.

■ L'Irak représentait une menace *immminente*. Il était «absolument prudent pour les ETATS-UNIS d'aller faire la guerre», a dit Kay. «Je pense réellement que ceci puisse être l'un de ces cas où il était même plus dangereux que nous le pensions.»

Laissez ces mots faire leur effet. Basé sur l'évidence mise à jour par Kay, Saddam était même plus dangereux que nous l'avons pensé. Cependant, ces constatations étaient tempérées par le même message tonitruant répercuté, d'une côte à l'autre, en sortant des salles de presse—IL N'Y A AUCUNE ARME DE DESTRUCTION MASSIVE EN IRAK! LA GUERRE PEUT AVOIR ÉTÉ INUTILE. LE PRÉSIDENT BUSH POURRAIT AVOIR MANIPULÉ LES RENSEIGNEMENTS DES ETATS UNIS ET MENTI AUX AMÉRICAINS!

Désolé. Ce sont *les médias* qui ont exagéré et manipulé l'information.

Pour les élites des médias, des problèmes comme ceux-là ne sont pas dignes de considération. Ils entrent dans le cheminement de leurs idées. *L'Irak n'a aucune arme de destruction massive. Elles n'ont pas été déplacées ou cachées—dit le New York Times. L'Irak n'a même pas essayé de faire des armes de destruction de massive. Le Président Bush nous a mis dans un borbier totalement inutile coûtant des centaines de vies américaines.*

Si les médias sont vraiment intéressés par l'exposition des échecs des renseignements qui manipulent des faits empreints de fantaisie et mentent même, ils n'ont d'autre besoin que de regarder à l'intérieur des murs de leurs propres salles de presse.

Le 13 février, dans un article en première page, le *Washington Post* rapportait, «Une majorité d'Américains croient que le Président Bush a soit menti ou a exagéré délibérément le fait que l'Irak possédait des armes de destruction massive afin de justifier la guerre.» Cette opinion majoritaire a été *façonnée entièrement par un journalisme malhonnête*. Ceci montre le pouvoir du parti pris des médias.

Libération ou conquête? Le jour de la libération de l'Irak, le 9 avril 2003, juste après que l'énorme statue de Saddam ait été mise à terre par les forces américaines, un soldat de la marine américaine a momentanément recouvert d'un drapeau américain la tête de la statue. Mais quelques secondes plus tard, il a été remplacé par un drapeau irakien. «Vous pouvez comprendre que ces marines, qui ont mis leurs vies en jeu, sué le sang et ont eu du cran durant les trois semaines passées, aient voulu montrer les étoiles et les

rayures de leur drapeau dans ce moment de gloire,» dit un reporter de la Fox en voyant ces événements se dérouler. «C'est compréhensible, mais aucun doute qu'Al Jazeera et d'autres feront du foin avec cela.»

«Et d'autres» s'avéraient inclure le *New York Times*: «Un silence consterné est tombé sur Firdos Square à Bagdad hier quand un marine des Etats-Unis a couvert la tête de la statue de Saddam Hussein d'un drapeau américain, comme d'une cagoule.

«Le spectacle a aussi réduit au silence les présentateurs des nouvelles et beaucoup de téléspectateurs: Le *tableau de la conquête* était très probablement, l'image exacte pour offenser le monde Musulman.» (10 avril 2003).

La page d'opinion du *Times* de ce même jour était également négative et sceptique, n'étant pas encore convaincu si cette guerre en était une de conquête ou de libération. Le journal le plus influent du monde a trouvé difficile d'applaudir à l'effondrement d'un régime épouvantablement brutal et meurtrier *parce qu'il était, dès le début, contre la guerre* et que faire ainsi devrait impliquer que la guerre puisse être justifiée.

L'autre moment déterminant à se produire l'année dernière est arrivé le 14 décembre, quand les soldats des ETATS-UNIS ont tiré Saddam hors du, maintenant célèbre, trou d'araignée. Même en ce jour, certaines des plus grandes voix des médias américains ont été rapides pour en minimiser la signification. Peter Jennings—la voix pacifiste la plus ardente de tous les journaux télévisés du soir—a réagi avec pessimisme: «Ce n'est pas une bonne affaire pour que les Irakiens en soient heureux à l'heure actuelle. La vie est toujours très chaotique, assaillis par la violence dans beaucoup de cas, les pénuries sont énormes. A certains égards, les Irakiens tiennent à nous dire que la vie n'est pas aussi stable pour eux *qu'elle l'était quand Saddam Hussein était au pouvoir.*»

Comparez les remarques de Jennings à ce qu'Al Jazeera a rapporté le jour suivant: «La joie de la capture de Saddam Hussein céda la voie au ressentiment envers Washington lundi, car les Irakiens sont confrontés de nouveau au carnage, aux pénuries, à l'envol du coût de la vie sous l'occupation des ETATS-UNIS.» Houp! Ce rapport en fait est venu de *Reuters*. Il a continué en citant un Irakien qui a comparé la vie sous Saddam à la vie après la libération: «La seule différence est que Saddam te tuerait en privé, là où les Américains te tueraient en public.»

Deux régimes mauvais Le numéro de janvier/février du magazine *Reuters* représentait, sur sa couverture, un Président

Bush au regard sombre, menaçant, à côté de cette légende: «Voix d'Irak: Heureux, plus libre, plus sûr? La vie dans un pays brisé.» A l'intérieur, le journaliste de *Reuters* Andrew Marshall a écrit, «Beaucoup de vies ont été transformées, et beaucoup de vies ont été perdues. Les Irakiens ont vu un régime dédaigné balayé au loin, mais ont également vu leurs espoirs brisés pour une paix et une prospérité proches.»

Saddam était mauvais, mais il en va de même de «l'occupation» des Etats-Unis—c'est le message qui est venu du correspondant en chef de *Reuters* en Irak. M. Marshall soutient son parti pris avec seulement *six histoires personnelles*. Chacune d'elles pourrait faire de jolis articles par épisode d'une «dépêche» —mais est-ce que six exemples représentent à eux seuls ce qui se passe vraiment à l'intérieur de l'Irak?

Un policier irakien a dit, «Notre travail est maintenant beaucoup plus difficile et beaucoup plus dangereux. Avant la guerre la situation de sécurité était stable et nous n'avions pas autant d'attentats à la bombe, de fusillades et de kidnappings.» Ah, *les jours où l'Irak était tellement plus stable et plus sûr sous Saddam Hussein!* Le policier a dit que les Américains avaient emprunté son pays, uniquement pour le mettre en ruine. *Reuters aime seulement rapporter cela.*

Un autre Irakien «ordinaire», un adolescent, a admis que les Irakiens ont souffert d'abus aux mains de Saddam. Mais il dit que les Américains «provoquent» les Irakiens. «Je veux qu'ils partent de notre pays.»

Un vendeur de voiture qu'ils ont interviewé a dit que les affaires étaient en fait meilleures avant la guerre! «C'était beaucoup plus sûr avant, il n'y a aucune stabilité maintenant.» Puis, avec la sorte de recherche et d'analyse expertes qui rendrait fier Jayson Blair, le vendeur a demandé, «Saddam était au pouvoir pendant 35 années, et combien de personnes pensez-vous qu'il a emprisonnées? *Beaucoup*. Combien de personnes ont été détenues depuis que Bagdad est tombée? *Beaucoup.*»

Sélectionner votre poison—Saddam en a emprisonné «beaucoup» —mais il en est ainsi de l'administration Bush. Laisant de côté la disparité énorme entre le nombre réel de prisonniers, n'y aurait-il pas également une différence énorme entre le *type* d'Irakiens que Saddam et Bush ont emprisonnés? Et les soldats des ETATS-UNIS n'ont-ils pas violé, torturé et démembré des détenus avant de les enfermer?

Ne faites pas attention à cela. Reuters a un message pour vous: Sous Saddam, cela *a pu être mauvais*, mais au moins c'était plus sûr et plus prospère que ça l'est maintenant.

De nouveau, ce message serait facile à rejeter s'il venait d'une petite publication activiste ou d'un site Web de gauche. Mais Reuters est la plus grande agence de presse internationale multimédia *au monde*.

Une autre histoire jamais racontée Tandis qu'il est vrai que toutes les voix "en ligne du courant dominant" ne sont pas aussi manifestement antimilitaristes que les trois grands réseaux de l'Amérique, "*The New York Times*", le "*Washington Post*", Reuters, NPR et la BBC, souvenez-vous que la tendance des médias n'est pas seulement reflétée par ce qui est rapporté, mais aussi par quelles histoires sont minimisées ou tout à fait ignorées.

La situation à l'intérieur de l'Irak est un bon exemple. En jugeant par les six interviews surlignées par Reuters, on pourrait facilement se retrouver avec l'impression que la *libération* américaine a seulement rendu les choses plus mauvaises. Reuters *veut vous* laisser avec cette impression parce que dès le commencement elle était contre la guerre.

Certes, il y avait du pillage considérable et du chaos juste après que l'Irak ait été libéré—et l'armée des Etats-Unis aurait pu faire davantage pour l'empêcher. Mais comment les médias libéraux auraient-ils réagi en voyant les forces américaines accabler "des Irakiens ordinaires" avec une démonstration de force brutale pour aider à empêcher le vol et le pillage?

Les taux de criminalité en Irak *sont* toujours très élevés—mais dans quelle perspective? *Ils ne sont pas encore aussi élevés qu'à New York* — la PROPRE ARRIÈRE-COUR des médias dans la ligne de la tendance dominante. Nous avons perdu plus de 500 soldats américains pendant la guerre l'année dernière—environ le même nombre d'Américains assassinés à Los Angeles. Où est le tollé des médias à ce sujet?

Peut-être un vendeur de voitures irakien peut-il constater que les affaires sont plus difficiles que sous Saddam. Mais qu'en est-il en ce qui concerne les 220,000 enseignants en Irak qui gagnent maintenant 12 fois plus d'argent que sous Saddam? Ou des salaires des médecins, lesquels sont huit fois plus élevés? Ou les multiples millions de tonnes métriques de nourriture envoyées en Irak par le Programme Alimentaire Mondial? Ou des 20 milliards de dollars injectés dans l'économie irakienne par, de tous les pays, les Etats-Unis d'Amérique?

Bien sûr, il y a toujours des criminels et des terroristes en Irak qui frappent violemment, dans des tentatives désespérées de ralentir la progression de l'Amérique.

Et il y a eu bon nombre d'attaques terroristes en Irak. Les médias ont rapporté tout cela—et à juste titre. Mais pourquoi cela n'a-t-il pas été contrebalancé par le bien remarquable que les Etats-Unis ont fait pour cette nation?

En publiant son rapport mis à jour au Congrès en décembre, détaillant le grand progrès fait en Irak, la Maison Blanche s'est plainte du manque de couverture par les médias concernant les aspects positifs. Seuls quelques journaux plus petits à travers l'Amérique du Nord ont fait un rapport sur l'état d'avancement. Le journal

«IRAKIENS ORDINAIRES»

- Les taux de la criminalité en Irak sont inférieurs aux taux de la criminalité à New York
- Le nombre de soldats américains, perdus l'année dernière en Irak, était inférieur au nombre d'Américains assassinés l'année dernière à Los Angeles.
- 220 000 professeurs en Irak gagne 12 à 25 fois le salaire qu'ils faisaient sous Saddam Hussein.
- Les salaires des médecins sont au moins huit fois plus élevés qu'auparavant.
- La production d'électricité excède la couverture d'avant-guerre.

le plus connu qui lui a donné attention était le *Boston Globe*. Mais cela se tient à environ—cinq ou six journaux.

Incroyablement, une poignée d'autres journaux ont en réalité réussi à placer une tournure négative sur le rapport, en se concentrant sur le fait que la diminution des troupes pourrait avoir à attendre et que l'Irak souffrait toujours de manques sérieux de communications et d'énergie. De nouveau, bien que cela puisse être vrai, qu'en est-il du contexte?

Pourquoi toutes les *grandes* voix des médias étaient-elles muettes quand la Maison Blanche a sorti son rapport? Pourquoi le *Times* et le *Post* n'ont-ils pas publié un article? Pourquoi les grandes chaînes l'ont-elles ignoré? *Parce que la situation en Irak n'est pas supposée être bonne*. C'est l'histoire. Et si les faits n'entrent pas dans ces paramètres, ils ne sont pas publiés.

L'Irak libéré a maintenant 150 journaux dont le contenu n'est pas contrôlé par un régime dictatorial. Un rédacteur de presse irakien a dit à l'*Independent* de Londres, «Nous ne pouvons pas former le personnel assez vite. Les gens ici désespéraient d'avoir une presse libre et neutre après 30 ans d'un état totalitaire.»

Une presse neutre, libre. Sur ce point, l'Irak n'est pas la seule nation à avoir besoin d'une libération.

Aucune preuve solide Dans son discours diffusé à la télévision nationale le 7 octobre 2002, le Président Bush a dit, «Nous savons que l'Irak et le réseau terroriste Al Qaida partagent un ennemi commun: les Etats-Unis d'Amérique. Nous savons que l'Irak et Al Qaida ont eu des contacts de haut niveau qui remontent à une décennie. Quelques leaders d'Al Qaida qui se sont enfuis d'Afghanistan sont allés en Irak. Ceux-ci incluent un leader très important d'Al Qaida qui a reçu un traitement médical à Bagdad cette année et qui a été associé à la planification des attaques chimiques et biologiques. Nous avons appris que l'Irak a formé des membres d'Al Qaida dans la fabrication de bombes, de poisons et de gaz mortels. Et nous savons qu'après le 11 septembre, le régime de Saddam Hussein a célébré avec jubilation les attaques terroristes sur l'Amérique.»

Le leader «important» d'Al Qaida dont le Président Bush a parlé était un Jordanien de 37 ans nommé Abu Musab Al-Zarqawi. A côté d'Oussama Ben Laden, Zarqawi est peut-être le terroriste mondial le plus recherché. Selon le *Wall Street Journal*, Zarqawi a subi une blessure sérieuse à la jambe pendant un raid de bombardement américain en Afghanistan en 2001. Il a cherché refuge en Iran et a été reconnu plus tard pour avoir été parmi un groupe d'agents secrets d'Al Qaida, que l'Iran a expulsé du pays sous la pression américaine. En cherchant un autre havre de sécurité, Zarqawi l'a trouvé, parmi tous les endroits, en Irak. Il s'est rendu là-bas en mai 2002. Sa jambe a été amputée dans un hôpital de Bagdad et a été adaptée pour recevoir un membre prothétique.

En janvier passé, les fonctionnaires américains ont intercepté en Irak un document de 17 pages qui était destiné au cercle intérieur d'Al Qaida. Le messenger a dit aux interrogateurs que l'auteur était Zarqawi. Dans le document, l'auteur s'est vanté de la coordination de 25 bombardements terroristes en Irak au cours de l'année passée. Le *New York Times* a été le premier à répandre l'information sur le document. Dans un article en première page du 9 février, le correspondant en Irak Dexter Filkins a admis que le document constitue «la preuve la plus forte, jusqu'à présent, de contacts entre des extrémistes en Irak et Al Qaida.» Le jour suivant, le commentateur du *Times* William Safire a qualifié la découverte «de preuve tangible.»

Pourtant, le même jour Filkins a cassé l'histoire, la page éditoriale du *Times* a continué à exorciser la politique de guerre de Bush, disant que le président «doit montrer au pays qu'il est capable de distinguer les menaces réelles des fausses alarmes» et avoir «le courage de dire la vérité à la nation concernant quelque chose d'aussi profond que la guerre.» C'était comme si les rédacteurs étaient oublieux de ce que leur propre journal avait rapporté en première page.

Cette nuit, donnant la réplique au *Times*, les trois chaînes ont montré le document Zarqawi dans les nouvelles du soir. Elisabeth Palmer a annoncé pour CBS: «La lettre, même si elle est authentique, ne prouve pas qu'Al Qaida est responsable de la violence en Irak.» Sur NBC, Jim Miklaszewski a dit que le document «semble» soutenir les revendications que le Secrétaire d'Etat Colin Powell a fait à l'ONU avant la guerre, liant l'Irak à Al Qaida via Zarqawi. Mais aux fonctionnaires du Pentagone, il a dit, «admettez que cette note n'est pas une preuve tangible, qu'il n'y a toujours aucune preuve solide de liens terroristes entre Al Qaida et Saddam Hussein.»

Que constitueraient exactement «la preuve solide» d'un lien? Que Saddam et Ousama passent leurs vacances ensemble au Vignoble de Martha? Les médias libéraux ont la preuve solide comme un roc qu'il n'y a aucune ADM en Irak. Mais l'interception d'un document conduisant à Ousama, écrit par un homme formé dans les camps d'Al Qaida, qui se cachait avec un groupe terroriste irakien avant la guerre et menaient une activité terroriste pendant la guerre, n'est pas assez solide pour des journalistes «objectifs» pour relier les points entre l'Irak et Ben Laden.

La guerre contre le terrorisme Dans la lettre à Al Qaida, Zarquawi implorait de l'aide pour inciter à la guerre civile en Irak avant le départ des Américains. Il s'est lamenté sur son incapacité à recruter des extrémistes à l'intérieur de l'Irak pour se battre contre les Américains. Et parce que l'Irak n'était pas montagneux, cela rendait la vie plus difficile pour des terroristes y vivant (particulièrement, aurait-il pu ajouter, pour ceux qui n'ont qu'une jambe). L'ennemi américain devient plus fort de jour en jour, a dit Zarqawi. «C'EST LA SUFFOCATION!» s'est-il exclamé.

C'est de l'un des leaders terroristes mondial.

Cela ne montre-t-il pas que le Président Bush, bien qu'il ait fait des erreurs, a eu aussi beaucoup de succès dans la guerre contre le terrorisme? Les Taliban n'ont plus

aucune puissance—ne fournissant plus de havres de sécurité pour des organisations terroristes en Afghanistan. Les terroristes dans ce pays sont toujours sur la course. Le régime de Saddam est parti et ne reviendra jamais au pouvoir, comme le Président Bush l'a assuré au peuple irakien. Le réseau terroriste à l'intérieur de l'Irak, selon Zarqawi, suffoque. Et si les inspecteurs trouvent de grandes ou de petites quantités d'ADM en Irak, en fait, nous savons maintenant que la menace irakienne ne se développera pas dans l'imminence.

Puis il y a la Libye, un des sept états sponsors de la terreur, selon le Département d'Etat. En janvier, les Libyens ont volontairement livré et abandonné leurs programmes d'armes interdites, après la pression des diplomates Américains et Britanniques. «Il y a peu de doute que le Colonel Kadhafi,» a annoncé le *Wall Street Journal*, «a craint qu'il puisse être le suivant sur la liste noire de l'Amérique» (le 12 février).

Et le plus important, depuis le 11 septembre, à partir de cet écrit, il n'y a pas eu d'autre attaque terroriste sur le sol américain. Il y a eu des tentatives—il a des succès des intelligence dont nous n'entendons pas souvent parler. Mais aucun, à ce point, n'a été effectué.

Seule une presse influencée peut ignorer ou rejeter beaucoup de ces événements positifs comme des échecs, ou inutiles et sans rapport avec la guerre contre la terreur. Soit, ils ne constituent pas une victoire. Mais il y a eu quelques aspects positifs.

Message cohérent Dans le cas où vous écarteriez cet article comme étant encore un autre discours empha-

tique conservateur, nous vous laisserons avec davantage de contexte. Il n'y a pas plus de quelques mois, la *Trompette* a publié un article intitulé: «La Guerre Contre le Terrorisme: Pourquoi nous ne pouvons pas gagner»—ce n'est pas exactement le matériel populaire pour une propagande de droite. Dans cet article (novembre 2003), nous avons écrit, «l'Amérique a gagné sa dernière guerre»—c'est quelque chose que nous avons dit durant des années. Sommes-nous alors coupables du même reportage influencé, erroné, que nous avons attaqué ici? Vers quelle direction idéologique penchons-nous, après tout—à gauche ou à droite?

AUCUNE! Et nous pouvons prouver cela selon notre message cohérent au-delà des 14 années passées—durant les administrations de MM. Bush et Clinton.

En mai 1991, après que les Etats-Unis aient écrasé les forces irakiennes au Koweït pendant la Guerre du Golfe Persique, nous avons écrit: «La vérité est que nous avons gagné une bataille au Koweït. Nous n'avons pas gagné une guerre. Le travail est resté inachevé. Saddam Hussein est toujours au pouvoir—même plus fort de certaines façons—et a tourné l'Irak en un charnier.» Aujourd'hui, nous voyons combien cette déclaration était précise.

Au début et au milieu des années 1990, tandis que le président Clinton et l'établissement des médias étaient préoccupés par le développement des ADM en Irak, la *Trompette* a continué à pointer sur la menace naissante de l'Islam radical mené par l'Iran. (La Bible appelle cette puissance du temps de la fin «le roi du

La tendance de la Trompette

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉS, NOUS POUVONS VOUS SUGGÉRER UNE importante source de nouvelles qui base son reportage sur l'unique parole de vérité sûre qu'il y a, tout en s'efforçant de fournir le contexte nécessaire pour expliquer la véritable signification derrière les événements mondiaux.

Mais pour avertir—notre appui doit être orienté.

La *Trompette* ne fait pas volte-face hypocritement sur les problèmes majeurs juste parce que notre parti politique favori arrive en fonction. Nous ne sommes pas soutenus financièrement par un groupe d'intérêt spécial ou par une grande société. Et vous avez probablement remarqué qu'il n'y a pas d'annonces payantes dans ce magazine. Pas plus que de prix d'abonnement.

Pensez à tout ce que tout cela signifie. Nous n'essayons pas de faire appel à des annonceurs, des politiciens, des sociétés, des groupes d'intérêts spéciaux, d'un riche philanthrope—ou même de souscripteurs! Pensez à la pression que cela enlève et à la liberté que cela nous donne de publier simplement la vérité de Dieu dans l'amour.

Si la *Trompette* est influencée parce qu'elle penche vers la perspective de Dieu, alors qu'il en soit ainsi. Mais cette orientation, avec notre vue du monde, impartiale et non politique, est ce qui rend ce magazine TOTALEMENT unique. ■



sud.) Dès juillet 1992, nous avons prédit: «Cela ressemble beaucoup au roi du sud, qui au temps de la fin, gouvernera les Islamistes radicaux! ... Une grande partie du monde est inconsciente que le camp Islamique devient une force puissante et dangereuse.»

En juillet 1993, nous avons encore prédit: «L'extrémisme islamique va presque certainement être le roi du sud.» Oubliant l'Irak, nous avons continué à dire—concentrez-vous sur l'extrémisme islamique et son état commanditaire numéro un: L'IRAN. Le 11 septembre, les Américains se sont réveillés à la réalité de la terreur Islamiste.

«La menace est claire,» avons nous dit au départ de la guerre contre la terreur, juste après le 11 septembre. «Mais les ETATS-UNIS voudront-ils aller après l'Iran? Probablement pas.» Jusqu'ici, cette prévision a été précise. Nous ne connaissons pas tous les détails concernant la guerre contre la terreur, mais nous avons la connaissance anticipée de son résultat final. «Les ETATS-UNIS ne seront pas les vainqueurs dans cette guerre», avons nous dit en novembre 2001. «L'EUROPE elle le sera!»

Et que dirions-nous maintenant, plus de deux ans plus tard—après que les Etats-Unis aient écrasé les régimes des Taliban et des Baathistes? Nous dirions la même chose que nous avons dite il y a 13 ans, juste après la guerre du Golfe Persique. La vérité est, nous avons gagné des batailles dans la guerre contre la terreur. Nier cela en raison de la tendance politique est ignorer la réalité. L'administration Bush nous a menés à un certain nombre de victoires ces deux dernières années. *Mais nous ne gagnerons pas la guerre.* Le temps montrera encore que l'analyse s'avérera exacte—juste comme elle l'était la première fois que nous l'avons dit.

Considérez, pendant un moment, le renversement de Saddam par l'Amérique et comment cette bataille victorieuse tombe vraiment bien en conformité avec ce que nous disions. Dès décembre 1994, nous avons demandé, «L'Irak tombera-t-il aux mains de l'Iran?» Dans cet article, notre rédacteur en chef a fait cette prévision renversante: «Le pays [musulman] le plus puissant du Moyen-Orient est l'Iran. Pouvez-vous imaginer la puissance qu'il aurait s'il gagnait le contrôle de l'Irak?» Nous avons conclu en disant: «Les stratégies des ETATS-UNIS disent qu'ils laissent Saddam Hussein au pouvoir pour empêcher l'Iran de probablement dominer l'Irak. Maintenant l'embargo des ETATS-UNIS et de l'ONU peut réaliser le même résultat non désiré. L'Irak pourrait facilement

tomber—et bientôt!»

Maintenant, pensez à ce qui s'est produit au cours de l'année passée. L'Amérique a enlevé Saddam Hussein du pouvoir et est sous une pression intense, à l'intérieur et à l'étranger, pour sortir de l'Irak et pour laisser les Irakiens se gouverner. Une fois que des élections démocratiques seront mises en place, et l'Irak laissé à lui-même, la majorité Shiite émergera comme le parti dominant en Irak. L'Iran est également principalement Shiite et a une réelle influence sur la population Shiite de l'Irak. L'Iran ne voudrait rien de plus que voir l'Irak, gouverné pendant des décennies



DAILY MAIL

«AUCUN ACCORD»

«Si les politiciens et les services de renseignements ne peuvent plus être crus, il n'y aura aucun accord face aux batailles à venir.»

—Melanie Phillips

par un ennemi suprême, transformé en voisin bien disposé à sa propre façon de penser. Ainsi, les ETATS-UNIS préparent réellement le terrain, inconsciemment, pour que cette prophétie soit accomplie.

Cela nous amène de nouveau aux médias d'établissement, à leur reportage influencé de la guerre sur le terrorisme et comment prendre en compte ces prophéties incroyables. Dans l'article de la *Trompette* d'il y a quelques mois, mentionné ci-dessus, («Pourquoi nous ne pouvons pas gagner»), nous avons écrit, «Le Président Bush a étiqueté l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord d'axe du mal'. Le gouvernement de l'Irak a été renversé. Cependant, nous ne pouvons pas gagner cette guerre à moins que nous n'enlevions également le leadership de l'Iran.» Nous avons dit ceci DEPUIS LE DÉBUT. Mais les ETATS-UNIS s'attaqueront-ils à l'Iran? Sinon, pourquoi? Que révèle la parole de Dieu?

Elle dit que l'orgueil de notre puissance et de notre force a été brisé (Lév. 26:19). L'Amérique ne gagnera pas la guerre sur le terrorisme parce QU'ELLE N'A PAS la volonté pour gagner. Et les médias sont en grande partie à blâmer. Continuons avec la *Trompette* de novembre: «Les dirigeants américains et britanniques sont primordialement libéraux. Et la presse est dangereusement pacifiste.... L'étiquetage d'axe du mal du Président Bush était absolument correct. Cependant, il a été attaqué par les politiciens et la presse libérale pour cette déclaration. Cela illustre péniblement le dangereux et puissant manque de volonté de l'Amérique.»

La guerre du Président Bush contre le terrorisme—aussi noble et justifiée et couronnée de succès, qu'elle puisse avoir été—finira mal. *Les médias font maintenant des heures supplémentaires pour voir ce qu'elle fait.* Regardez aux dommages qu'ils ont déjà causés avec leur reportage de la guerre en Irak. Comme Melanie Phillips l'a écrit pour le *Daily Mail*, «Si ni les politiciens ni les renseignements secrets ne peuvent maintenant être crus, il n'y aura aucun accord pour combattre toutes BATAILLES QUI SE TROUVERAIENT DEVANT À NOUVEAU» (9 février).

Au début de la guerre, le Président Bush a déclaré ennemi de l'Amérique

un «réseau de terroristes extrémistes et tout gouvernement qui les soutient.» Le *New York Times*, rappelez-vous, a dit plus tôt que l'ennemi était «diffus et difficile à localiser.» Depuis lors, cependant, les médias libéraux se sont concentrés sur les erreurs du Président Bush au lieu de l'énorme réseau du mal QUI EXISTE TOUJOURS. Les nations dévoyées qui patronnent ces nouveaux extrémistes, également, EXISTENT TOUJOURS. L'autre «échec des renseignements» dont David Kay a parlé dans son témoignage—une chose qui intéressait beaucoup moins les médias—était combien nous avions sous-estimé le développement du programme nucléaire de l'IRAN.

Cependant, faire face aux terroristes, à leurs nouvelles recrues et à «tout gouvernement qui les soutient», avant que la menace ne devienne «imminente», sera maintenant beaucoup plus difficile. Le ralliement du public et le soutien du Congrès dans l'invasion de l'Irak seront beaucoup plus difficiles à obtenir pour de futures batailles. Et les médias libéraux sont en grande partie à blâmer pour cela. Le PARTI PRIS DES MEDIAS a miné la justification de l'Amérique pour toutes les futures attaques préventives contre les terroristes et leurs états commanditaires.

La guerre contre le terrorisme a seulement révélé à quel point les forces anti-américaines sont puissantes et répandues autour du monde—pas seulement dans les camps des terroristes et des cavernes—mais dans les salles de presse libérales en Amérique et en Grande-Bretagne. Ensemble, ces forces travaillent à accélérer la chute des Etats-Unis.

Cet article commence notre série sur les Dix Commandements.
Assurez-vous de lire et d'étudier toutes les Ecritures citées. PAR DENNIS LEAP

Le premier et grand Commandement

L'AMÉRIQUE ET LA GRANDE-Bretagne sont au premier rang des nouvelles internationales. Les gens comprennent-ils ce qui arrive? Ce *ne sont pas* de bonnes nouvelles. Des titres de journaux négatifs sont dirigés contre ces pays. Un sondage récent montre que beaucoup de nations regardent l'Amérique et la Grande-Bretagne comme des agresseurs qui menacent la paix et la stabilité du monde. Certains les accusent d'avoir une politique étrangère comme celle d'Hitler.

Notre monde a résolument changé au cours des dernières décennies. Plusieurs nations puissantes fixent de nouvelles règles pour le jeu de la politique internationale. L'Amérique, la Grande-Bretagne et les nations amies tels le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et Israël ont de réels ennuis. Il y a une cause à cela. De quoi s'agit-il? Ces pays veulent-ils écouter quand on leur explique les choses? La vraie réponse, c'est non! Mais vous pouvez connaître la cause—et en tirer profit—si vous êtes disposé à vous ouvrir l'esprit et à jeter un regard honnête sur ce que vous êtes en train de lire.

Il y a une leçon qu'apprendront de force ces pays, au cours des quelques mois et années à venir. Dieu va l'enseigner personnellement. Ce sera rude et difficile. Cependant, ils apprendront!

Cela sera même très positif. Le monde entier profitera des erreurs de ces pays. A travers leur tribulation, le monde entier apprendra aussi la même leçon essentielle.

Les descendants d'Israël Les lecteurs réguliers savent que la *Trompette* soutient la vérité biblique selon laquelle les peuples de l'Israël moderne (incluant les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et Israël) sont les descendants des 10 tribus perdues de l'ancien Israël. Pour une explication minutieuse de cette doctrine, écrivez-nous pour recevoir un exemplaire gratuit de *Les pays anglo-saxons selon la Prophétie*.

Dieu se proposait d'utiliser l'ancien Israël—l'ancêtre des pays anglo-saxons—comme modèle pour montrer à toutes les

nations du monde les bénéfices qu'il y a à connaître le vrai Dieu—et à Lui obéir—et les bénédictions qui en découlent. Le peuple de l'ancien Israël devait être un exemple, en obéissant à Ses lois—les Dix Commandements—*données pour toute l'humanité!* L'obéissance assurerait à Israël la domination du monde en puissance, richesse et influence. *Ce serait la nation que toutes les autres nations respecteraient.* Les bénédictions d'Israël confirmeraient à tout individu qu'il y a seulement une façon juste de vivre—celle de la loi de Dieu. Toutes les nations disposées à suivre le bon exemple d'Israël auraient reçu les mêmes bénédictions.

De même, si Israël *désobéissait* à Dieu, la nation écrirait une leçon amère que tous pourraient voir. Le monde entier apprendrait que la rébellion contre Dieu entraîne des malédictions—la terreur, la famine, la maladie et des attaques ennemies. L'histoire montre que l'ancien Israël désobéit très souvent à Dieu. Les malédictions s'en vinrent. Israël souffrit terriblement, et finalement fut mené en captivité. *Les nations de l'Israël moderne sont sur le point de faire la même expérience.* Pourquoi n'ont-elles pas appris de l'histoire de leurs ancêtres?

Le but de Dieu pour les nations modernes d'Israël est le même aujourd'hui qu'anciennement: donner un exemple d'obéissance. L'Amérique et la Grande-Bretagne ont joui d'une richesse, d'une puissance et d'une influence inégalées. Peu de gens dans ces pays réfléchissent à la manière dont ils sont parvenus à une telle grandeur. Ils devraient vouloir comprendre pleinement la raison pour laquelle leurs nations jouissent de tant de richesse et de puissance. *Cela ne pourrait venir que de Dieu.* Cependant, tout comme leurs ancêtres avant eux, ils sont vains. Ils refusent de reconnaître leur histoire avec Dieu. Ils pensent que leurs nombreuses bénédictions résultent de leur force propre et de leurs efforts. Dieu ôte donc ces bénédictions pour leur apprendre la vérité!

Quelle est la cause du déclin de l'influence américaine et britannique dans le monde? Cela est simple à comprendre. Ces

nations ont oublié Dieu. Elles n'ont plus de grande révérence et de respect pour le Dieu Tout-puissant. En fait, elles désobéissent, de façon flagrante, au premier commandement qui déclare: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (Ex. 20:3). Comprenons bien ceci: il s'agit du *premier, et du plus important*, des Dix Commandements!

Le fondement de la connaissance Vous voulez vraiment comprendre le premier commandement? C'est bien! Si c'est le cas, où vous tourner pour avoir une telle compréhension? Devriez-vous aller dans un collège moderne ou dans une université? Voici un réel paradoxe. Les hommes et les femmes dans les collèges et universités ont découvert, rassemblé et disséminé des volumes de connaissances scientifiques et techniques extraordinaires. Les étagères des bibliothèques scolaires sont remplies de livres. Cependant, bien que nous ayons crû dans la connaissance matérielle, *jamais nous n'avons été plus dans la confusion sur des sujets spirituels* comme les Dix Commandements. Nous n'avons tout simplement pas crû dans notre connaissance de Dieu et de Ses voies. En fait, nous en savons moins sur Dieu aujourd'hui que nos parents d'il y a plusieurs générations.

Si vous deviez aller dans un collège local, pourriez-vous obtenir des réponses aux questions suivantes: *Qui nous a donné les Dix Commandements? Était-ce Dieu ou Moïse? Sont-ils pour les Juifs seulement? Les Dix Commandements sont-ils en vigueur, aujourd'hui?* Soyons honnêtes. Vous n'y trouverez aucune réponse. Très probablement, on vous rira au nez pour avoir posé de telles questions. Mais il s'agit de questions importantes auxquelles on doit répondre.

Qui oserait enseigner les Dix Commandements à une classe d'un collège public? L'enseignement de toute connaissance au sujet de Dieu et de Ses lois est interdit dans les écoles publiques. Qui a décidé qu'il en serait ainsi? Réfléchissez avant de répondre à cette question. Voici la vérité: C'est nous! Aucun tyran ne nous a forcés. Nous avons *choisi* pour nous et nos enfants. Nous ne



La montagne sainte

Un site que certains croient être le mont Sinäï, où Dieu codifia les Commandements.

voulons pas connaître la vérité spirituelle. Et pourquoi cela?

La vanité intellectuelle nous empêche d'aller à la source de la connaissance spirituelle qui révèle la vérité spirituelle—la sainte Bible. Des arguments astucieux et une philosophie trompeuse, tout cela écrit par des hommes ignorants, ont relégué la Bible au rang de simple mythe ou d'histoire douteuse. Beaucoup croient que l'humanité est devenue trop grande pour avoir besoin de l'enseignement biblique. L'absence de connaissance biblique dans l'éducation actuelle montre que la plupart ont aveuglément suivi cette ligne de pensée.

Est-ce tout différent dans les collèges religieux ou chrétiens? Pas vraiment. Même ces institutions se réclamant d'être religieuses n'enseignent pas de croyances issues de toute la Bible. La majorité des chrétiens lit seulement le Nouveau Testament. Ainsi, les chrétiens les plus modernes croient que Jésus-Christ s'est débarrassé des Dix Commandements. Est-ce vraiment le cas? Vous devez savoir.

Pour comprendre pleinement le premier commandement, il faut en venir à l'importance historique des événements entourant le don des Dix Commandements. Cela n'est révélé que dans la Bible—fondement de toute la connaissance.

L'histoire précise L'histoire du don des Dix Commandements est enregistrée pour nous dans les livres d'Exode et de Deutéronome. Etudier cette histoire nous aide à comprendre le contexte dans lequel fut donné le premier commandement. La Genèse nous montre que les Israélites descendaient d'Abraham en ligne directe. Ils étaient allés en Egypte à l'époque des patriarches Jacob et Joseph, à cause d'une

famine sévère dans le pays de Canaan. L'Exode montre que la jeune nation israélite grandit au point d'être composée de millions d'individus, et d'être une menace militaire potentielle pour les Egyptiens. Le pharaon s'est astucieusement dressé contre le peuple, l'asservissant et le brutalisant par des châtiments physiques, la pauvreté et un labeur pénible. Dieu choisit Moïse et Aaron pour libérer les Israélites de cet esclavage. Par les miracles des plaies, Israël échappa à ses oppresseurs. Alors, pendant une période d'environ sept semaines, l'assemblée massive fut dirigée hors d'Egypte, dans la solitude du désert du Sinäï. Tout comme les camps de réfugiés vus aux nouvelles à la tv, aujourd'hui, ils fondèrent une énorme ville faite de tentes au pied de la montagne généralement connue sous le nom de Mt. Sinäï (Ex. 19:2). C'est là que le peuple fit connaissance de Dieu et de Ses lois.

Le récit d'Exode est vraiment stupéfiant quand vous le lisez avec la *pleine croyance* en son exactitude historique. C'est très clair, c'est Dieu qui a donné les Dix Commandements, pas Moïse. Dieu parla à chacun devant la nation entière d'Israël. La manière avec laquelle Dieu a promulgué ces lois nous éclairera réellement sur la façon de comprendre et d'observer le premier commandement.

Moïse fut appelé au sommet de la montagne pour rencontrer Dieu (v. 3). Dieu avait une offre pour le peuple (v. 4-6). Herbert W. Armstrong explique: «Et là, l'Eternel lui donna une proposition à faire à ces millions de gens. Cette proposition, ou accord, était ce que nous appelons l'«Ancienne Alliance», l'accord faisant de ces gens une NATION—la nation de Dieu sur la Terre.

«La proposition stipulait que DIEU devait être leur unique Roi et Dirigeant. Leur gou-

vernement devait être une théocratie. Dieu était le Législateur, pas un congrès, ou un parlement. Dieu nommerait des dirigeants humains pour exécuter Ses ordres» («Quel est le jour du Sabbat chrétien?», p. 30).

Moïse retourna à la ville de tentes, appela «les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, comme l'Eternel le lui avait ordonné» (v. 7). Bien sûr, le peuple accepta immédiatement et unanimement (v. 8). Pourquoi en aurait-il été autrement? Dieu avait promis de faire d'eux la nation dirigeante en puissance et en richesse, par-dessus toutes les autres nations: «Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi» (v. 5). Moïse rapporta à Dieu les paroles du peuple. Dieu donna alors des instructions spécifiques à Moïse sur la façon de préparer le peuple à Le rencontrer. Le peuple eut trois jours pour se purifier et nettoyer ses vêtements.

Le matin du troisième jour, un événement incroyable se déroula. Il y eut un véritable drame au sommet de la montagne. Un nuage épais le recouvrait. De forts coups de tonnerre se faisaient entendre, accompagnés d'éclairs terribles. Le son continu d'une trompette stridente retentissait. Le camp entier d'Israël tremblait de peur. *L'histoire se faisait devant leurs yeux.* Moïse conduisit le peuple au pied de la montagne.

Le Dieu tout-puissant Quand le peuple fut convenablement assemblé, Dieu descendit sur la montagne en feu. Elle fut immédiatement engloutie dans les flammes. D'énormes colonnes de fumée tourbillonnantes ajoutaient à la terreur du moment. La montagne commença alors à être secouée de terribles tremblements.

Le son de la trompette devint de plus en plus fort. Paul nous dit, dans Hébreux, que Moïse était épouvanté et tremblant à cause de l'expérience (Hé. 12:21).

Pour faire baisser la tension insoutenable, Moïse parla à Dieu—et Dieu lui répondit. Tout le peuple entendit la voix de Dieu. Dieu appela Moïse au sommet de la montagne pour donner des instructions complémentaires. A cause de la présence sainte de Dieu, le peuple ne devait pas gravir la montagne (Ex. 19:20-25). Exode 20 montre que Dieu, d'une voix tonitruante, promulgua Ses lois à Sa nation. Vous et moi aurions été terriblement effrayés si nous avions été là.

M. Armstrong écrivit: «Pouvez-vous vous représenter cela? Je pense que je le puis, tout au moins partiellement. Il y a les années—au début de l'hiver 1934—je conduisais aux alentours du Mt. Hood Loop, dans Oregon. A l'est du Mt. Hood, il y avait une route en saillie menant au pied de cette montagne, et qui la gravissait en partie. Comme j'atteignais cet endroit, une tempête effrayante s'est levée autour du sommet enneigé juste au-dessus de moi. Un nuage sombre et prémonitoire—le plus sombre que j'avais jamais vu—couvrit le sommet de la montagne. Il y avait des éclairs tellement éblouissants que j'ai dû me cacher les yeux. Le tonnerre était plus fort et plus intense que tout ce que j'avais jamais entendu dans l'Iowa ou dans le Nebraska. Je redescendis la montagne pour *m'éloigner* de cette tempête, aussi rapidement que la sécurité me le permettait. C'était le spectacle le plus effrayant et le plus terrifiant dont j'avais jamais été témoin. Il semblait montrer l'AMPLEUR de la FUREUR du DIEU tout-puissant!

«Je ne pensai, alors, qu'à une chose—cette même expérience quand DIEU a tonné, du Mt. Sinaï SA GRANDE LOI SPIRITUELLE! Seulement, je me suis rendu compte que ce que j'ai vu et entendu devait être fade en comparaison. Cependant, cela m'a permis de prendre conscience de l'expérience, défiant l'imagination, qu'a faite tout Israël!» (ibid., p. 32). Comme M. Armstrong, nous devrions nous efforcer de nous *représenter* ce qui est arrivé en Israël ce jour-là.

Dieu a montré Sa grande puissance afin d'avoir un réel impact sur Son peuple—non pas pour menacer ou faire du mal—mais pour Se révéler. Dieu voulait que le peuple Le connaisse pour son avantage! Il voulait communiquer au peuple la signification vitale de Sa loi. Il désire en faire de même pour nous, aujourd'hui. Par Son Esprit saint, Dieu désire avoir un réel impact sur l'esprit de Ses appelés, s'ils le veulent honnêtement!

Connaître Dieu Moïse a enregistré pour nous: «Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (Ex. 20:1-3). Donné juste après le tonnerre, la foudre, le feu, la fumée, le son de la trompette et le tremblement de terre, le message fut facilement reçu par le peuple. Ce Dieu qui lui parlait était un Etre stupéfiant, d'une puissance incroyable. Son contrôle des éléments sur le Mt. Sinaï prouvait qu'Il était le Créateur. Il n'y avait tout simplement pas d'autre Dieu. Dieu fit bien comprendre Ses vœux. Pour devenir Sa nation, le peuple devait d'abord, et avec une plus grande importance encore, *L'adorer et Lui obéir!*

Souvenez-vous, Israël avait été asservi par un peuple qui adorait beaucoup de dieux. Il avait vu, et sans doute pratiqué, le paganisme. Par les 10 plaies, Dieu a montré au peuple que les dieux égyptiens étaient morts et impuissants (Ex. 12:12). La religion égyptienne était absolument sans valeur. Il était temps maintenant pour Israël de sortir de la confusion religieuse. Mais, pour le cas où il n'aurait pas saisi la raison des plaies, Dieu lui a rappelé: «Je suis l'Eternel [‘le Seigneur’, selon certaines versions], ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude» (Ex. 20:2). Le message de Dieu était clair. Aucun dieu égyptien ne pouvait empêcher Israël de fuir. Seul un Dieu puissant pouvait le libérer du pouvoir du pharaon.

Le mot *Seigneur* dans ce verset vient du mot hébreu *YHWH*. C'est un fait bien connu que personne ne sait comment orthographier ou *prononcer* ce mot puisque les voyelles n'ont pas été préservées dans les textes hébraïques. Mais nous savons bien que le mot signifie l'*Eternel* ou *Celui qui a la vie inhérente* ou *Celui qui vit à jamais*. Dieu révélait aux membres de Son peuple que Celui qui parlait avait toujours existé. Il a précédé tous leurs ancêtres, y compris Abraham. En fait, cet Etre venait avant l'homme!

Israël a connu une libération *surnaturelle*. Maintenant le peuple savait à coup sûr que son Dieu, dont avaient parlé Moïse et Aaron, *était* Dieu! *Celui qui a la vie inhérente* lui faisait savoir qu'il n'y avait pas de dieu plus élevé. Il voulait que le peuple n'oublie jamais ce fait. *Celui qui vit à jamais* l'avait personnellement libéré d'une torture cruelle. Le peuple su qu'il n'aurait plus à vivre entassé, dans la misère noire. *L'Eternel Dieu* le libérait de la besogne monotone d'esclave répétée jour après jour, mois après mois et année après année. Israël avait maintenant

l'occasion de servir un Dieu *vivant* et plein d'*amour* (De. 7:7-8).

La loi de l'Eternel Un autre point important doit être considéré. La LOI de *Celui qui est Eternel* est également éternelle. Dieu est un esprit, et a éternellement existé (Jn. 4:24). La loi de Dieu est *spirituelle*, et a toujours existé. Quelqu'un qui lit la Genèse avec un esprit ouvert doit pouvoir reconnaître que les Dix Commandements ont été *en vigueur* depuis la création de l'homme. Ils furent donnés à tous les hommes pour leur apporter un bonheur indicible, la paix et des bénédictions. Mais les deux premiers humains—Adam et Eve—rejetèrent la voie de cette loi *spirituelle*.

Maintenant, par Israël, Dieu donnait à chaque homme, femme et enfant sur la terre, une autre occasion de connaître cette loi, et de vivre selon elle. Nous devons voir que Dieu a tout simplement utilisé cette nation en tant qu'exemple. Les leaders justes d'Israël connaissaient, et enseignaient, ce fait. Environ 41 ans plus tard, comme Israël installait son premier camp à Guilgal, dans la Terre Promise, Josué lui rappela pourquoi Dieu l'avait délivré: «Afin que tous les peuples de la terre sachent que la main de l'Eternel est puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de l'Eternel, votre Dieu» (Jos. 4:24). Tous les gens sur la terre doivent connaître l'Eternel Dieu, et Sa grande puissance. C'est une puissance que Dieu désire utiliser pour aider toute l'humanité. Dieu voulait qu'Israël soit une démonstration vivante de Sa grande bonté.

Il y a une leçon spirituelle profonde dans tout cela. Dans la théologie biblique, l'Egypte est un type du péché. Le pharaon est un type de Satan. Le diable est à l'œuvre pour rendre tous les hommes esclaves du péché. Peu de gens croient au diable, aujourd'hui.

Qu'est-ce que le péché? Malgré ce que disent les hommes, la Bible déclare: «Le péché est la transgression de la loi» (1 Jn. 3:4). Le péché viole la loi spirituelle de Dieu—les Dix Commandements.

Dieu désire libérer tous les hommes d'un tel esclavage. Dieu est un Dieu de liberté. L'obéissance à la loi de Dieu est la seule voie pour la vraie liberté.

Connaissez-vous l'Eternel Dieu? En fait, savez-vous même quelle est la nature de Dieu? Connaissez-vous Son but pour votre vie? M. Armstrong a répondu à ces questions, de la plus haute importance, dans le premier chapitre de son dernier livre, *Le Mystère des siècles*. Il a écrit: «J'espère, dans ce chapitre, faire en sorte que Dieu devienne, pour vous, aussi réel que votre

père physique. Dieu se révèle à nous dans la Bible, au point d'en devenir réel, pour peu que nous voulions la comprendre» (p. 32, en anglais). Vous pouvez avoir un exemplaire gratuit de ce livre si vous en faites la demande.

Jamais nous n'avons été plus dans la confusion au sujet de Dieu. Dieu ne nous semble plus réel. Seule la Bible peut vous Le révéler. Il est un simple fait que, si vous ne connaissez pas votre Bible, vous ne connaissez pas Dieu. Mais, vous *pouvez* connaître Dieu!

Tout sur le Gouvernement Remarquez aussi que Josué a rappelé à Israël que tous les gens sur la terre doivent *craindre* Dieu. Le mot *crainte*, en Hébreu, est *yare*, et signifie simplement *profonde révérence* ou *respect*. La religion de Dieu n'est pas une religion de *crainte*. Dieu ne veut pas que l'un d'entre nous ait une crainte anormale de Lui. Mais Dieu exige le *respect*.

Le premier commandement nous apprend que nous devons respecter la haute fonction et l'autorité du Dieu tout-puissant. Ce commandement nous montre, principalement, que nous devons venir sous le gouvernement de Dieu. Dieu doit diriger notre vie, personnellement! Quand les gens de l'ancien Israël entendirent Dieu donner ce premier commandement, ils savaient que leur Dieu était un Dieu de loi et de gouvernement. Ils n'eurent aucun doute que c'était le gouvernement de Dieu qui ferait d'eux une grande nation.

Jacques nous dit: «Un seul est législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre...» (Ja. 4:12). Le message évangélique de Jésus-Christ était relatif au Royaume—ou gouvernement, ou règne, à venir—de Dieu (Mc. 1:14-15). C'est le but numéro un de Dieu, en ce temps présent—rétablir Son gouvernement sur la Terre. Cependant, dans notre société occidentale, il y a peu de respect pour l'autorité constituée. En Amérique et en Grande-Bretagne, les gens s'ingénient à contourner la loi et le gouvernement plutôt qu'à obéir.

De plus, ils ont fait montre d'un grand manque de respect à l'égard de Dieu. De quelle façon? En adoptant la théorie de l'évolution comme base de l'éducation, dans les collèges laïcs et les universités. L'évolution est tout simplement la croyance en une création sans créateur. Ce faux enseignement est un grand affront pour Dieu. Basée seulement sur le raisonnement humain, cette tromperie sinistre a détruit la foi de millions de gens. Elle nie le vrai Dieu, Sa puissance et Sa haute fonction en tant que Créateur et Soutien de toutes vies.

Il est temps de nous réveiller et de retourner au respect de Dieu. Si nous faisons cela, Dieu utilisera Sa grande puissance pour nous délivrer de nos ennemis. Si nous ne le faisons pas, nous aurons, à coup sûr, un avenir sombre.

Dieu a donné cet ordre au peuple: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face ['devant moi', selon certaines versions].» Le mot hébreu pour *devant* est *al*. La *Strong's Concordance* montre que ce mot peut aussi être traduit par *au-dessus*, *contre* ou *à la place de*. Pour obéir pleinement à ce commandement, l'homme ne doit jamais mettre un autre dieu *au-dessus* de l'Eternel Dieu, *contre* Lui, ou *à Sa place*. Il n'y a tout simplement pas d'autre Dieu. Dieu rend cela très clair dans les pages de la Bible: «Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre» (Es. 45:22). Le Dieu de la Bible doit dominer dans notre vie—rien ni personne ne devrait jamais prendre Sa place.

Jésus-Christ enseigna ce même principe. Etudiez Luc 14:26: «Si quelqu'un vient à moi, et qu'il ne hait pas ['Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à' (selon certaines versions)] son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Le mot grec pour «hait» est *miseo*, et signifie «aimer moins en comparaison.» Cela signifie, avant tout, que nous devons mettre Dieu et Ses priorités *en premier* dans notre vie. Nous devons mettre les désirs de Dieu avant les nôtres ou ceux de quiconque.

Paul a dit: «Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?» (Ro. 6:16). A qui obéissons-nous? Que de fois ne laissons-nous pas la famille, les amis ou notre carrière dicter nos actions? Y a-t-il des fois où nous désobéissons sciemment à Dieu parce que nous ne voulons pas nous dresser contre notre famille, nos amis ou le patron? Dieu voit un tel comportement comme de l'idolâtrie!

Nous devrions examiner le temps que nous passons avec les choses et les intérêts matériels. La manière dont nous utilisons notre temps en dit long sur notre culte. Comprendons-nous vraiment le mot *culte*? La religion de la plupart des gens se résume à un service, un jour par semaine. Mais Dieu attend beaucoup plus que cela. Dieu veut un engagement total, vis-à-vis de Lui, chaque jour, toute la journée. Le vrai culte affecte *chaque* pensée et *chaque* action, tout le temps. La réalité telle qu'elle est, c'est ou nous servons Dieu, ou nous nous servons et servons Satan le diable!

Pendant combien de temps pensons-nous à Dieu? Prions-nous? Etudions-nous notre Bible? Beaucoup de maisons américaines et britanniques ont des bibles qui ne sont jamais lues. Combien de temps consacrons-nous à nos passe-temps, à notre sport, à notre télévision et à nos biens matériels? Si nous ne laissons pas de temps pour Dieu, nous sommes coupables d'idolâtrie.

Accrochez-vous à Dieu Moïse dit au peuple: «Vous irez après l'Eternel, votre Dieu, et vous le craindrez; vous observerez ses commandements, vous obéirez à sa voix, vous le servirez, et vous vous attacherez à lui.» (De. 13:4). Le premier commandement exige que nous recherchions diligemment Dieu. Le mot hébreu pour *attacher* est *dabaq*. La *Strong's Concordance* le définit comme *s'accrocher*, *adhérer* ou *suivre avec zèle*. C'est pareil que s'accrocher à un conjoint ou à un membre bien-aimé de la famille. S'accrocher à Dieu, c'est désirer passer beaucoup de temps avec Lui. C'est faire ces choses qui Lui plaisent. Si nous aimons vraiment Dieu, nous Le suivrons avec zèle.

Quand on demanda à Jésus-Christ quel était le plus grand commandement dans la loi, Il dit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée» (Mt. 22:37). Dieu veut que nous L'aimions de tout notre être. C'est cela, la vraie religion.

Tous les hommes doivent apprendre à servir le Dieu vivant avec un cœur bien disposé. Pourquoi cela? Parce que nous avons été créés par Dieu pour Son dessein et Son plaisir (Ap. 4:11). Dieu nous a accordé tout don parfait (Ja. 1:17). Dieu nous a donné la vie, des talents et des capacités—tout ce que nous avons. Nous devons consacrer tout ce que Dieu nous a donné à l'accomplissement de Sa volonté et de Son dessein. Si nous faisons cela, Dieu continuera à déverser sur nous de bonnes choses.

Jésus-Christ fut un exemple parfait d'obéissance pour nous. Il a fidèlement obéi au premier commandement. Il a mis Dieu en premier, et au-dessus de tout. Voyez les résultats incroyables. Dieu était avec Lui, et Le fit traverser chaque épreuve. Et pourquoi cela? Le Christ a dit: «[Le Père] ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable» (Jn. 8:29). C'est la façon parfaite d'observer le premier et grand commandement.

La question c'est: voulons-nous obéir? Si c'est le cas, nous avons la promesse d'avoir les mêmes bénédictions accordées à Jésus-Christ. Apprenons tous à obéir à ce premier et grand commandement. ■

DANIEL

■

ENFIN

DESCELLE!

DEUXIEME PARTIE

1 150 JOURS

DE TOUTES LES PROPHÉTIES du livre de Daniel, celle du chapitre 8 a été la plus mal comprise. Vous n'avez qu'à lire les divers commentaires sur ce chapitre pour vous en rendre compte. Beaucoup d'églises admettent ne pas le comprendre. Mais Dieu a maintenant révélé la pleine signification de ce fascinant chapitre. Comprendre Daniel 8 rend la prophétie biblique vivante!

Au verset 26, Dieu dit à Daniel de sceller la vision, «car elle se rapporte à des temps éloignés». Elle ne devait pas être *comprise* avant le temps de la fin PARCE QUE C'EST A CE MOMENT-LA QU'ELLE DOIT S'ACCOMPLIR. Notez le verset 17: «Sois attentif, fils de l'homme, car la vision concerne *un temps qui sera la fin*».

Nous sommes, maintenant, dans ce temps de la fin! Comprenons bien cette prophétie du temps de la fin, d'une importance vitale.

Le verset 1 date la prophétie. Daniel enregistra la vision la troisième année du règne de Belschatsar—550 av. J.-C. Il était à Suse, dans le palais, dans la province d'Elam (v. 2).

La vision commence au verset 3: «Je levai les yeux, je regardai, et voici, un béliet se tenait devant le

fleuve, et il avait des cornes; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et elle s'éleva la dernière. Je vis le béliet qui frappait de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes; il faisait ce qu'il voulait, et il devint puissant» (v. 3-4).

Quel est au juste ce mystérieux béliet dont il est fait référence au verset 3? Dieu révèle la réponse au verset 20: «Le béliet que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses.» Daniel vécut à l'époque du premier empire mondial—Babylone. Cette prophétie commence en parlant du deuxième grand empire—l'Empire médo-perse. L'Empire médo-perse détruisit l'Empire babylonien en 539 av. J.-C. et dura jusqu'en 331 av. J.-C.

Le verset 5 continue la prophétie: «Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher; ce bouc avait une grande corne entre les yeux.» Qui est ce bouc ou quelle est sa nature, et que représente la «grande corne»? A nouveau, la Bible s'interprète elle-même. Continuez au verset 21: «Le bouc, c'est le *roi de Javan* [roi de la Grèce (selon la King James)], la grande corne entre ses yeux, c'est le *premier roi*». Comme c'est clair! Le bouc représente l'Empire gréco-macédonien, et la grande corne est son premier roi—Alexandre le Grand. L'Empire d'Alexandre a écrasé les Médo-Perses en 331 av. J.-C., tout comme les versets 6 et 7 l'ont prophétisé!

Continuez au verset 8: «Le bouc devint très puissant; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux». La corne qui représentait le premier roi grec, Alexandre, fut soudainement brisée. Alexandre le Grand, au sommet de sa puissance, mourut soudainement de fièvre alors qu'il était à Babylone. Il n'avait que trente-trois ans.

Le verset 22 révèle ce qui devait se passer après la mort d'Alexandre: «Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force.» Après la mort d'Alexandre, en 323 av. J.-C., son royaume fut divisé en quatre grandes parties, aucune d'entre elles ne fut aussi puissante que l'empire d'Alexandre.

Gardez en tête la chronologie au fur et à mesure que nous progresserons. Daniel enregistra la vision en 550 av. J.-C., alors que dominait l'Empire babylonien. Ce dernier fut détruit en 539 av. J.-C. par les Médo-Perses, qui furent alors écrasés par les Grecs en 331 av. J.-C. Alexandre mourut en 323 av. J.-C. Donc le reste de la prophétie dans le livre de Daniel *ne put s'accomplir avant* 323 av. J.-C.

La petite corne Continuons la prophétie au verset 9: «De l'une d'elles sortit une *petite corne*, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient et vers le plus beau des pays.» Certains disent que cette petite corne s'éleva avant l'empire d'Alexandre. C'est impossible! Elle sortit des quatre divisions de l'Empire grec. Quelle que soit cette corne, elle vint sur la scène *après* Alexandre le Grand, *après* les quatre divisions de son empire.

Qu'il n'y ait pas de confusion: cela *ne fait pas* référence à la petite corne mentionnée dans Daniel 7:8. Cette dernière s'éleva au milieu d'autres cornes. Dans Daniel 8:9, la petite corne sortit de l'une des quatre cornes issues de l'empire d'Alexandre.

Virtuellement, tous les commentaires s'accordent sur celui qui est la petite corne dans Daniel 8: Antiochos Epiphanes. Il sortit de l'une d'elles et, dans un sens, établit un contact entre l'Empire gréco-macédonien et l'Empire romain. Antiochos fut un dictateur impitoyable qui, par des mensonges habiles et des flatteries, obtint le gouvernement de la Palestine en 176 av. J.-C. Il fut responsable de l'abomination de la désolation. En 168 avant J.-C., Antiochos pilla et profana le temple des Juifs à Jérusalem. L'historien grec Polybe observa qu'il «pilla la plupart des sanctuaires». Il greva aussi les Juifs d'impôts insupportables. «Par de turbulents changements de son histoire passée, écrit Werner Keller dans 'La Bible en tant qu'Histoire', Israël n'a été épargné par aucune des horreurs et des ignominies qui puissent advenir à une nation. Mais jamais auparavant, ni sous les Assyriens ni sous les Babyloniens, il ne reçut un tel coup comme l'édit publié par Antiochos Epiphanes selon lequel IL ESPERAIT ECRASER ET DETRUIRE LA FOI D'ISRAËL.» (page 331; c'est moi qui souligne; voir également 1 Macchabées 1:44).

Cette prophétie dans Daniel s'applique également à un Antiochos du temps de la fin. Son but sera d'écraser la foi de l'Israël spirituel—l'Eglise de Dieu.

Il y a aussi une abomination de la désolation du temps de la fin, comme cela est prophétisé ici dans Daniel 8, dans Matthieu 24 et dans Luc 21. Cela, nous le savons depuis des années. Mais ce que nous n'avions pas compris, c'est la dimension *spirituelle* de cette prophétie.

Comme nous l'avons déjà noté, la dernière partie de Daniel 8:17 dit: «Sois attentif, fils de l'homme, car la vision *concerne un temps qui sera la fin*». Bien qu'il y ait certainement eu un accomplissement historique de ce passage, la plus grande partie doit s'accomplir à notre époque. Le verset 23 dit cela: «A la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés...»

L'Antiochos du temps de la fin Toute cette vision concerne le sacrifice du soir et du matin, dans le temple. Le temple aujourd'hui, c'est l'Eglise de Dieu (Eph. 2:20-21). Donc, toute la vision, comme

nous le verrons, concerne principalement l'Eglise de Dieu! Nous avons toujours enseigné qu'Antiochos était un type de celui qui dirigera l'Empire romain ressuscité, en ce temps de la fin. Mais il est également, un type de celui qui dirigerait l'Eglise de Dieu du temps de la fin!

Anciennement, Antiochos alla à Jérusalem et profana d'abord le temple. Ensuite il saccagea Jérusalem. Il est important que nous comprenions cette chronologie cruciale.

«Elle s'éleva jusqu'au [certaines versions disent 'contre le'] chef de l'armée, lui enleva le *sacrifice perpétuel*, et renversa le lieu de son sanctuaire. L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises» (Da. 8:11-12). Il y a plusieurs choses à noter ici. Le verset 11 parle en des termes militaires. Quelqu'un, quelque part, a l'effronterie de prendre le dessus sur Jésus-Christ, notre Commandant militaire. Seul Satan peut pousser un homme à agir avec tant d'impudence.

Le verset 12 dit qu'une armée a été donnée à Satan «contre le service perpétuel». *Par elle* [la corne], le «service perpétuel» ['sacrifice' perpétuel (selon certaines versions)] fut enlevé. Tout comme dans Daniel 12:11, le mot 'sacrifice' est en italiques dans certaines bibles, et pourrait être ôté de la traduction. Anciennement, le service perpétuel était fait dans le temple. Aujourd'hui, le temple c'est l'Eglise—ainsi, à nouveau, le «*service perpétuel*» dans la prophétie fait référence au sacrifice, ou Œuvre, de l'Eglise.

Notez bien, ici le service perpétuel est enlevé *à cause du péché*. C'est donc un événement différent que dans Daniel 12:11, où il y a un «service perpétuel» enlevé à cause de la *justice*—vers le lieu de sécurité. Egalement, dans Daniel 12 un Antiochos du temps de la fin *brise violemment* la force du peuple saint. Mais ici, dans Daniel 8, il vient subtilement dans le temple avec des *flatteries*.

Daniel 8 parle de transgression, la vérité étant jetée par terre—une armée satanique travaillant et réussissant à détruire le service perpétuel—tout cela à partir du sanctuaire, la propre Eglise de Dieu. Il ne s'agit pas de la destruction se produisant dans la Tribulation. Cela se passe dans l'Eglise *avant* la Tribulation. A l'intérieur de l'Eglise un homme agit comme Dieu, se glorifiant comme le chef de l'armée, jetant la vérité par terre. Satan est derrière lui. Cet homme enlève le *service perpétuel*—l'œuvre *continue*—l'Œuvre de Dieu.

Le mot «péché», au verset 12, signifie révolte, rébellion, péché contre l'autorité légale. Le service perpétuel fut ôté à cause du péché. L'Eglise de Dieu fut attaquée de l'intérieur. Cela ne veut pas dire que l'Eglise mourut ou que l'Œuvre prit fin. L'Œuvre fut simplement arrêtée temporairement à cause du péché. Satan, dans une expédition guerrière (comme Antiochos, anciennement), ôta le service perpétuel. *Il détruisit la foi du peuple de Dieu, la foi pour faire l'Œuvre de Dieu*—le même but qu'avait anciennement Antiochos.

«J'entendis parler un saint; et un autre saint dit à celui qui parlait: Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur? Jusqu'à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés?» (v. 13). En d'autres termes, combien de temps le service perpétuel—l'Œuvre de Dieu—sera-t-il suspendu?

2300 sacrifices La réponse est dans le verset 14: «Et il me dit: Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié». Pas deux mille trois cents jours, mais deux mille trois cents soirs et matins. Le verset 26 appelle même cela la vision du «soir et du matin». Lévitique 6:9 et 13 montre que le sacrifice perpétuel était offert le soir et le matin.

**Le service
quotidien devait
s'arrêter, à cause
du péché, pendant
deux mille trois
sacrifices du soir
et du matin.**

La signification de cette prophétie est claire: le *service quotidien* devait s'arrêter, à cause du péché, pendant deux mille trois sacrifices du soir et du matin. Comme M. Armstrong l'a toujours enseigné, puisque les sacrifices étaient offerts deux fois par jour dans l'ancien temps, la durée est, en fait, de mille cent cinquante jours. A la fin des mille cent cinquante jours, «le sanctuaire sera [alors] purifié». Le mot «purifié» à

la fin du verset signifie rendre correct, droit, vrai, juste ou justifié. La Version révisée standard dit que le sanctuaire «sera restauré dans son état légitime». Quand? Après mille cent cinquante jours, à partir de l'époque où il a été enlevé à cause du péché.

Rappelez-vous, ici dans Daniel 8, Satan enlève le service perpétuel à cause du péché. Dans Daniel 12:11, Dieu l'enlève à cause de la justice quand commence la Tribulation. L'arrêt de l'Œuvre de Dieu, ici dans Daniel 8, se produit, en fait, bien avant que ne commence la Tribulation. La question c'est: quand Satan a-t-il enlevé le *service perpétuel* à cause du péché, et quand les mille cent cinquante jours ont-ils pris fin?

L'homme du péché 2 Thessaloniciens 2 révèle quand les mille cent cinquante jours ont commencé. C'est un passage parallèle à Daniel 8:10-12. Les frères en Thessalonique avaient été ébranlés par la littérature dissidente et les mensonges sur le retour du Christ. Paul écrit pour lever toute confusion. «Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'*homme du péché*, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu» (2 Th. 2-4). Le «Message de Malachie» prouve de manière irréfutable que le temple de Dieu est l'Eglise, en ce temps de la fin—ce qui signifie que cet homme du péché a infiltré l'*Eglise de Dieu* par ruse et par tromperie, tout comme Antiochos vis-à-vis des Juifs, dans l'ancien temps. Cet homme du péché, du temps de la fin, s'exalte ou se glorifie au-dessus de Dieu, non pas nécessairement par des mots, mais par ses actions. SA MISSION PRINCIPALE, C'EST D'ARRÊTER LE SERVICE QUOTIDIEN ET JETER LA VERITE DE DIEU PAR TERRE—MAIS TOUT CELA AU NOM DE «L'AMOUR» ET DE «LA PAIX».

«Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps» (v. 5-6). Ce leader inique aurait émergé plus tôt s'il n'avait été *retenu* comme le dit la VRS. Quelqu'un contient cet homme. «Car le mystère de l'iniquité agit déjà; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu» (v. 7). Quelqu'un retient cet homme du péché. Puis l'homme qui exerçait la contrainte fut ôté.

Ceux qui connaissent Herbert W. Armstrong et ses écrits savent que lors de son ministère, il mit fin à de nombreuses rébellions et trahisons ou les contient—particulièrement durant les années soixante-dix quand des douzaines de ministres, y compris son propre fils, devaient être mis hors de l'Eglise. Les libéraux voulaient édulcorer la vérité de Dieu tandis que M. Armstrong était loin du siège central, visitant des leaders mondiaux.

Peu avant sa mort, en 1986, même si l'Œuvre avait crû considérablement pendant sept ans, M. Armstrong percevait encore un courant libéral à l'intérieur de l'Eglise. Il dit même qu'il y avait ceux qui, comme des vautours, voulaient qu'il meure afin de s'emparer de l'Eglise!

La statue de Daniel 2

LE SECOND CHAPITRE DE DANIEL CONCERNE UN RÊVE de Nebucadnetsar, roi de l'Empire chaldéen. Le but de ce rêve était double: il révélait d'une part le gouvernement de Dieu, et d'autre part ce qui devait arriver dans les derniers jours.

Le livre de Daniel fut écrit entre 618-536 av. J.-C. Daniel, un Juif, était adolescent quand Juda fut emmenée en captivité par les Chaldéens. Dieu lui avait donné le talent spécial de comprendre «toutes les visions et tous les songes» (Da. 1:17).

Dans la seconde année de son règne, le roi Nebucadnetsar eut un rêve qui le troubla beaucoup. Aucun des hommes sages de l'empire ne put interpréter le rêve, pour le roi. Cela mit en colère Nebucadnetsar.

Ayant appris la détresse du roi, Daniel s'arrangea pour paraître devant lui afin d'en donner l'interprétation de Dieu. Daniel savait qu'il ne pouvait interpréter le rêve. «MAIS IL Y A DANS LES CIEUX UN DIEU QUI REVELE LES SECRETS, et qui a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera *dans la suite des temps...*» (Da. 2:28). Notez bien! C'est Dieu qui révèle les secrets! C'est Son interprétation du rêve—pas celle de Daniel. Et c'est pour les DERNIERS JOURS.

Dans son rêve, Nebucadnetsar vit une statue dont la tête était d'or pur, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer et en partie d'argile (v. 31-33).

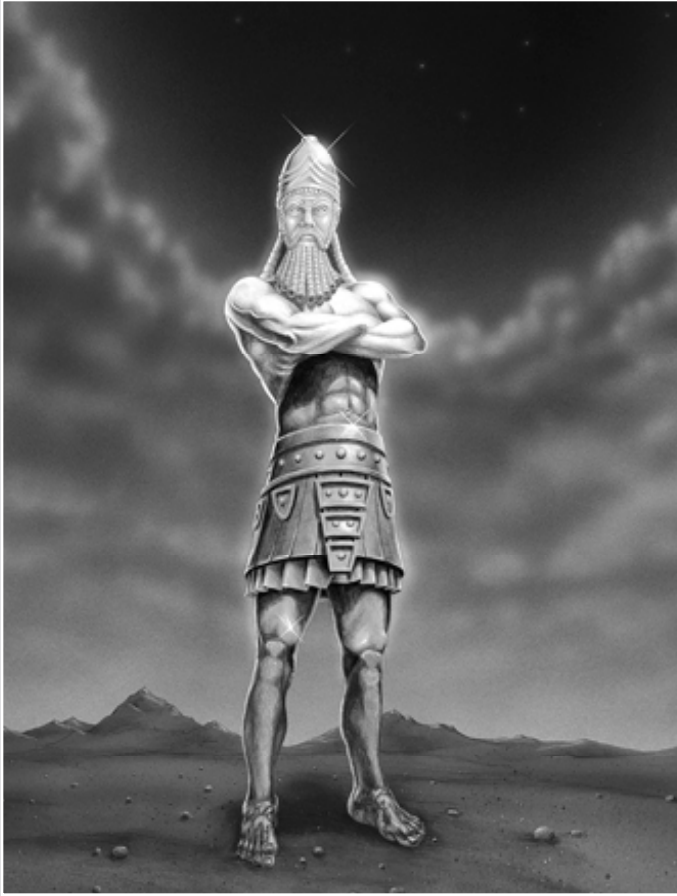
Au verset 36, Dieu commença à interpréter le rêve par l'intermédiaire de Daniel. Daniel dit au roi chaldéen que lui et son royaume étaient représentés par la tête d'or de la statue (v. 38). «Après toi, il s'élèvera UN AUTRE ROYAUME, moindre que le tien; puis un TROISIEME ROYAUME, QUI SERA D'AIRAIN, et qui dominera sur toute la terre» (v. 39). Dieu donne une interprétation de cette statue pour représenter des empires mondiaux *successifs*.

Après sa chute, l'Empire chaldéen fut remplacé par l'Empire perse bien plus grand et bien plus fort (539-330 av. J.-C.). Les Perses sont représentés par la poitrine et les bras d'argent.

Un empire encore plus grand succéda à celui des Perses—l'Empire gréco-macédonien, dirigé par Alexandre le Grand (approximativement 334-323 av. J.-C.). L'empire d'Alexandre est représenté par le ventre et les cuisses d'airain.

«Il y aura un *quatrième royaume*, fort comme du fer; de même que le fer brise et ROMPT TOUT, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces» (v. 40). L'histoire révèle qu'il s'agit de l'Empire romain. Les Romains accédèrent à la domination mondiale aux environs de 30 av. J.-C., et régnèrent plus de 500 ans jusqu'à leur effondrement en 476 ap. J.-C. L'Empire romain est représenté par les *deux* jambes de fer, symbolisant les deux anciennes capitales—Rome et Constantinople.

Mais si l'Empire romain disparut en 476 ap. J.-C., que s'est-il passé depuis lors? Cette prophétie, n'est-elle pas pour «les derniers jours»? Pour comprendre ce qui s'est passé depuis 476 ap. J.-C., nous devons examiner d'autres passages prophétiques. Une pleine compréhension de Daniel 2 doit inclure Daniel 7 et



Apocalypse 13 et 17. Les autres chapitres fournissent beaucoup de détails. Mais Daniel 2 donne le PANORAMA.

Dans Daniel 7, les quatre empires gentils sont également révélés par Dieu, dans une vision. Mais cette fois-ci, ils sont représentés par quatre *bêtes*. La quatrième bête, représentant le Saint Empire romain, a *dix cornes* sur la tête (Da. 7:7-8) qui représentent dix ROYAUMES qui «s'élèveront» de cette quatrième bête (v. 24). DIX GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS DEVAIENT SORTIR de l'Empire romain après sa chute en 476—le dernier, précédant le retour de Jésus-Christ et le commencement du Royaume de Dieu. Les dix cornes combleront le vide, qui existe dans l'histoire, de 476 JUSQU'AU RETOUR DE JESUS-CHRIST.

Parmi les dix cornes mentionnées dans Daniel 7:8, il y avait une «petite corne»—symbolisant la grande fausse église. Trois des dix cornes de la quatrième bête furent «arrachées». Quand l'Empire romain fut restauré par Justinien, en 554, les trois royaumes barbares qui avaient existé sur le territoire de cet empire, depuis 476 ap. J.-C., furent «déracinés» et on n'en entendit plus parler. Cela laissa sept cornes—sept *résurrections* de cet empire mondial—devant être dominées par la petite corne, la grande fausse église. Ainsi donc, l'Empire romain fut connu comme le *Saint Empire romain*. La bête à sept têtes d'Apocalypse 17 se rapporte, de manière spécifique, aux sept résurrections de l'Empire romain.

Depuis 554, il y eut six résurrections du Saint Empire romain, laissant *encore une* à se produire avant le retour de Jésus-Christ. Cette résurrection est en train de se faire. A partir de Daniel 2, nous pouvons démontrer que la résurrection *finale* du Saint Empire romain AURA EU LIEU *quand le Christ reviendra*.

L'Empire romain est représenté par les jambes de fer de la grande statue de Daniel 2. Mais les pieds et les orteils de cette statue étaient de fer *et* d'argile (Da. 2:41). Cela représente dix rois

contemporains qui s'uniront, en ce temps de la fin, pour ressusciter le Saint Empire romain une dernière fois! Ce sera de courte durée car le fer ne peut se mélanger à l'argile. Néanmoins, pendant son existence, il aura la **FORCE DU FER!** Les dix orteils, dans Daniel 2, font référence aux nations composant une Europe unie.

Remplacé par le Royaume de Dieu Daniel continue: «*Dans le temps de CES ROIS*, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit...» (v. 44). Cela nous donne l'ELEMENT DE TEMPS—*dans le temps de ces rois!* La combinaison de dix nations, ou groupes de nations, se formant maintenant en Europe, sera remplacée par le Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu doit briser la statue en pièces, tout comme la pierre dans le rêve de Nebucadnetsar (v. 34). Jésus-Christ est cette Pierre (Ac. 4:10-11). Il doit être le ROI dans le Royaume de Dieu (Ap. 17:14; 19:16).

Les royaumes mondiaux, représentés par la statue de Daniel 2, ont tous régné sur des gens *ici-bas, sur la terre*. Il en sera de même pour le Royaume de Dieu! Apocalypse 11:15 dit que les royaumes de *ce monde* deviendront ceux du Christ!

Poursuivons dans Daniel 2:44: «... et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il BRISERA et anéantira *tous ces royaumes-là*, et lui-même subsistera éternellement.» «Tous ces royaumes-là» fait référence aux quatre royaumes mondiaux représentés par la grande statue. En d'autres termes, les royaumes, ou gouvernements, de ce monde seront anéantis et remplacés par le Royaume de Dieu.

Notez le verset 35: «Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent *comme la balle qui s'échappe d'une aire en été*; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la PIERRE qui avait frappé la statue DEVINT UNE GRANDE MONTAGNE, et remplit toute la terre.» Le Royaume de Dieu, dirigé par le Christ en tant que Roi, deviendra une grande montagne «qui ne sera jamais détruit[e]» (v. 44). Tous les royaumes de ce monde disparaîtront, tout simplement, emportés par le vent.

Au verset 45, Daniel continue: «Le grand Dieu a fait connaître au roi CE QUI DOIT ARRIVER APRES CELA. Le songe est véritable, et son explication est certaine.» Dieu a fait connaître ces choses!

Quand le Christ reviendra comme Souverain suprême, les gouvernements de ce monde cesseront d'exister. Ils seront remplacés par le Royaume de Dieu—Son gouvernement—administré par Sa famille!

Six cents ans avant que le Christ ne vienne, Dieu a révélé la vérité sur Son Royaume au prophète Daniel. Cependant, ces prophéties furent fermées et scellées jusqu'au temps de la fin. Ce temps, c'est maintenant. Prenez note du profond effet que l'interprétation du rêve par Dieu a sur Nebucadnetsar: «Alors le roi Nebucadnetsar tomba sur sa face et se prosterna devant Daniel, et il ordonna qu'on lui offrît des sacrifices et des parfums. Le roi adressa la parole à Daniel et dit: En vérité, VOTRE DIEU EST LE DIEU DES DIEUX et le SEIGNEUR DES ROIS, et IL REVELE LES SECRETS, puisque tu as pu découvrir ce secret» (v. 46-47).

La septième et dernière résurrection du Saint Empire romain est en train de se faire, maintenant, en Europe. Cet empire aura tout le pouvoir et toute la puissance de l'ancien Empire romain avant lui. Mais il ne durera pas longtemps. Jésus-Christ reviendra «dans le temps de ces rois» et écrasera toute résistance! Le Royaume de Dieu sera mis en place et *ne sera jamais* détruit. Finalement, tout le mal sera éradiqué de ce monde. Comme l'a dit Nebucadnetsar: NOTRE DIEU EST LE DIEU DES IEUX! ■

Stephen Flurry

Chacun des groupes laodicéens a rejeté le gouvernement de Dieu. C'est pourquoi ils sont Laodicéens!

travaillé dur pour faire disparaître tout vestige de l'œuvre de toute une vie de Herbert W. Armstrong. Le 16 janvier 1986, le service perpétuel fut enlevé signalant ainsi le commencement des mille cent cinquante jours.

Utiliser le 16 janvier 1986 comme notre point de départ fait du samedi 11 mars 1989 la fin des mille cent cinquante jours. Comme le savent la majorité de nos lecteurs, je fus exclu de l'Eglise universelle de Dieu le 7 décembre 1989, pour m'être accroché à ce que M. Armstrong enseigna. Ce fut presque neuf mois après la fin des mille cent cinquante jours. Mais comme le savent aussi la plupart d'entre vous, je fus exclu à cause de ce que j'avais écrit dans un manuscrit imprimé plus tard sous le nom de «Message de Malachie». J'ai travaillé sur ce manuscrit pendant

Puis, le 16 janvier 1986, M. Armstrong fut ôté. Ce jour-là, la grande guerre spirituelle de Daniel 8 commença. Ce jour-là, Satan commença à œuvrer surtout par un seul homme, démantelant et jetant systématiquement par terre la vérité que M. Armstrong enseigna.

Les 1 150 jours La destruction spirituelle a été bien documentée—et même admise par ceux qui ont

presque neuf mois! Quoique je ne me souviens pas de la date exacte à laquelle Dieu commença à me révéler le «Message de Malachie», il est permis de dire que c'était le 11 mars 1989 ou aux alentours de cette date. Le «Message de Malachie» exposait la grande trahison et la grande tromperie qui avaient cours à l'intérieur de l'Eglise, à cette époque-là. Il montrait comment l'Œuvre avait été arrêtée à cause du péché—à cause d'un «homme du péché».

Dieu commence toujours les choses de manière modeste (voir Za. 4:10). Le Christ comparait Son royaume à un grain de sénevé, qui est la plus petite des semences mais une fois qu'il a poussé, il devient un arbre (Mt. 13:31-32). Le 11 mars 1989, Dieu commença à purifier le sanctuaire. En vérité, cela commença uniquement avec moi. Mais Dieu, n'œuvre-t-Il pas toujours par un seul homme? Dieu révéla le «Message de Malachie» à un seul homme, au cours de l'année 1989—et ce fut moi. Puis le 7 décembre, mon assistant John Amos et moi fûmes convoqués à Pasadena, et là nous fûmes, de manière sommaire, exclus du ministère et excommuniés de l'Eglise universelle de Dieu à cause du «Message de Malachie». Voyez ce que Dieu a fait depuis lors—après le plus humble des commencements. Où est le service perpétuel, aujourd'hui? Quel groupe continue l'œuvre de M. Armstrong? Pour ceux qui ont les yeux ouverts, c'est très clair. L'œuvre de M. Armstrong a été ranimée. Son œuvre s'était arrêtée, mais ne mourut pas—grâce à ce que Dieu a fait par l'Eglise de Philadelphie de Dieu. Dieu a purifié le sanctuaire. Il a purifié ceux qui se sont laissés mesurer.

L'armée Nous devons clairement comprendre la signification du mot «armée». «De l'une d'elles sortit une petite corne, qui

s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays» (Da. 8:9). La *petite corne*, c'est Antiochos. A nouveau, c'est un *type* du leader à venir du Saint Empire romain. Mais c'est également un *type* d'un leader à l'intérieur de l'Eglise de Dieu.

Il y a ici une *dualité*. Tout d'abord, il y a un Antiochos utilisé par Satan pour détruire l'Eglise de Dieu, ou Israël spirituel, de l'intérieur. Puis il y a un Antiochos, conduisant le Saint Empire romain, qui détruit les nations d'Israël.

«Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieus, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles, et elle les foula» (v. 10). La Version révisée standard dit «de l'armée des étoiles». Le peuple de Dieu est aidé par les étoiles ou anges de Dieu (Ap. 1:20), s'il désire du secours. Ce pouvoir méchant «les foula»—les Laodicéens du temps de la fin, ces saints de Dieu qui *ont transgressé* la loi de Dieu.

La concordance *Strong's* définit «armée» de la manière qui suit: «UNE MASSE DE PERSONNES, PARTICULIEREMENT ORGANISEES POUR LA GUERRE» et «SOLDATS, ARMEE». L'expression signifie également rassembler des soldats pour la guerre.

Armée peut faire référence à une armée de démons, d'anges ou d'hommes. Dieu a une armée d'anges et de saints. Satan a une armée de démons et d'hommes—dans ce cas, des saints qui péchent.

«Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le sacrifice perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire» (v. 11). Ces mots sont des termes militaires. Le chef de l'armée, c'est le Christ. L'expression «jusqu'au» devrait être rendue par «contre le». Cet Antiochos, à l'intérieur de l'Eglise de Dieu, combat le Christ.

Il y a deux grands péchés. Le *service perpétuel* ou Œuvre de Dieu a été enlevé par cet homme méchant. Le lieu du sanctuaire, le lieu où l'Œuvre de Dieu était faite, a également été renversé.

Ce méchant Antiochos s'empara de l'Eglise de Dieu. Seuls les véritables élus demeurèrent loyaux à Dieu, et furent utilisés pour continuer Son Œuvre.

L'Œuvre de Dieu est toujours faite par des hommes et des femmes. Il faut du temps pour continuer l'Œuvre de Dieu quand elle a été détruite.

«L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises» (v. 12). Ce méchant Antiochos reçut une armée, le *propre peuple de Dieu*, pour COMBATTRE CONTRE DIEU. Satan lui donna cette armée parce que le peuple de Dieu péchait.

Dans 2 Thessaloniens 2, ce même événement est appelé «une grande apostasie». C'est une autre façon de dire qu'il «jetait la vérité par terre», ou qu'il détruisait la foi du peuple de Dieu.

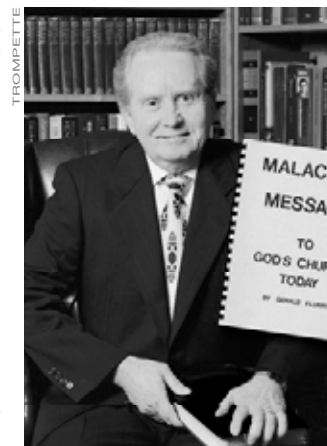
Tout d'abord, il faut que vous ayez la vérité pour pouvoir la jeter par terre! Qui avait la vérité, en ce temps de la fin? Dieu envoya un Elie du temps de la fin (Herbert W. Armstrong) pour «restaurer toutes choses» (Mt. 17:10-11).

Elie devait être la source de cette vérité dont parle Daniel 8 puisqu'IL RESTAURA TOUTES CHOSES—TOUTES LES VERITES MAJEURES, EN CE TEMPS DE LA FIN!

Ensuite, après la rébellion de l'Eglise, Dieu ordonna à Ses



TROMPETTE



TROMPETTE

véritables élus de «prophétiser de nouveau» (Ap. 10:11). Nous devons faire le *service continu* en prophétisant de nouveau tout comme M. Armstrong l'a fait—avec, comme toujours, de nouvelles révélations.

Tout cela est vraiment très simple et très logique *si* nous comprenons la vérité de Dieu.

La grande responsabilité de chacun des membres appartenant à Dieu, c'est de laisser le monde et le péché hors de l'Eglise de Dieu. Le combat est continu quand vous avez la vérité de Dieu. Satan est totalement tourné vers la destruction de cette vérité.

Nous devons combattre pour laisser Satan et le péché en dehors. Cela signifie qu'il faut que vous ayez le gouvernement de Dieu—dirigé par un leader comme M. Armstrong—pour administrer la loi de Dieu. C'est là que les Laodicéens ont péché. Ils ont rejeté le gouvernement que Dieu donna à M. Armstrong. *Seule* l'EPD continue avec ce même gouvernement. Chacun des groupes laodicéens a rejeté le gouvernement de Dieu. C'est *pourquoi* ils sont Laodicéens!

Quel est le but de notre guerre spirituelle? C'est de combattre pour la vérité. Une fois que nous avons la vérité, il est de notre devoir fondamental d'empêcher Satan de la jeter par terre. Nous sommes l'armée loyale de Dieu—les défenseurs de la foi.

Administrer le gouvernement et la loi de Dieu, c'est le seul moyen de protéger la précieuse vérité de Dieu.

L'Eglise de Dieu a probablement essuyé la pire défaite qui soit, en ce temps de la fin. Et tout cela tourne autour du rejet du gouvernement de Dieu. C'est là que repose le grand péché.

Où trouve-t-on cette guerre, mentionnée dans Daniel chapitre 8, aujourd'hui? Si nous connaissons la vérité de Dieu, cela est terriblement clair!

L'armée, la propre armée de Dieu, a été «foulé[e]» à cause de sa rébellion (v. 13). C'EST LA PLUS GRANDE CRISE, EN CE TEMPS DE LA FIN! Pourquoi? Parce que beaucoup de ces Laodicéens perdront leur salut. Rien ne peut être plus sérieux.

La fin ultime Daniel ne comprit pas cette vision que Dieu lui donnait. Dieu envoya l'archange Gabriel à Daniel pour lui expliquer (Da. 8:15-16). Gabriel lui dit: «Sois attentif, fils de l'homme, car la vision concerne UN TEMPS QUI SERA LA FIN» (v. 17). Cela dit bien ce que cela veut dire! Cette prophétie est double: bien que ce passage fut en partie accompli par Antiochos Epiphanes au second siècle av. J.-C., son principal accomplissement est pour «le temps de la fin»—l'époque précédant immédiatement le Second retour de Jésus-Christ sur cette terre.

Daniel écrivit: «Comme il me parlait, je restai frappé d'étourdissement, la face contre terre. Il me toucha, et me fit tenir debout à la place où je me trouvais. Puis il me dit: Je vais t'apprendre, ce qui arrivera au *terme* ['à la fin ultime' (selon certaines versions)] de la colère, *car il y a un temps marqué pour la fin.*» (v. 18-19). Tout cela se déroule à «la fin ultime»—à la fin de la fin des temps, comme nous l'avons souvent dit. Nous sommes maintenant dans ce temps! Notez bien qu'il est dit: «car il y a un temps marqué pour la fin». Le *temps marqué* lors de la «fin ultime» signifie les mille cent cinquante jours. Ces choses se sont déjà déroulées—cela signifie qu'il ne reste pas beaucoup de temps avant le retour du Christ.

Passez au verset 23: «A la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés ['seront en plein dans leur péché' (selon la King James)], il s'élèvera un roi impudent et artificieux.» Gardez en tête le contexte. Le principal accomplissement de cela est pour le temps de la fin. Il est encore question de ce qui se déroule à l'intérieur de l'Eglise. Il s'agit d'un temps où les trans-

gresseurs, ou les pécheurs, «seront en plein dans leur péché»—durant l'ère laodicéenne, conduite par l'homme du péché.

«Sa puissance s'accroîtra, mais *non par sa propre force*; il fera d'incroyables ravages, il réussira dans ses entreprises, il **DETRUIRA LES PUISSANTS ET LE PEUPLE DES SAINTS**» (v. 24). Il y a ici une puissance bien plus grande qu'un être physique. Satan est derrière cet homme. Comme nous l'avons enseigné par le passé, ce verset se réfère *bien* à un homme inspiré par Satan, poussant la grande fausse Eglise à édifier une Europe unie. Ce verset s'applique à ce faux leader, type d'Hitler. Il sera le leader du Saint Empire romain.

Le verset suivant est encore plus descriptif: «A cause de sa prospérité et du succès de ses *ruses*, il aura de l'arrogance dans le cœur, il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient *paisiblement*, et il s'élèvera contre le chef des chefs; mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main» (v. 25). Cet homme détruira beaucoup de gens en prêchant la paix—ou l'amour—mais, lui, il pratique l'opposé. Sa conduite est faite de *ruse*, ou de *tromperie*, comme on le lit dans la Version standard révisée.

C'est surtout Satan qui est à blâmer. Il est le père du mensonge et de la tromperie (Jean 8:44). Il ne vient jamais avec une rhétorique de guerre—c'est toujours avec des mots d'«amour» et de «paix». (Paul a même dit que le diable se déguise en «ange de lumière» dans 2 Corinthiens 11:14). Mais ne vous méprenez pas, Satan vient pour détruire! Il détruit *par la paix* et, comme l'ajoute le *Lange's Commentary* «avec soudaineté, dans un but malveillant».

Au verset 26 du chapitre 8, Daniel écrit: «Et la vision des soirs et des matins, dont il s'agit, est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés». Aujourd'hui, nous y sommes en plein milieu. Cela se passe dans le temple de Dieu. Toute cette vision concerne l'Eglise de Dieu, maintenant—à la fin ultime. Daniel essaie de nous faire voir le genre de guerre qui continue en coulisses.

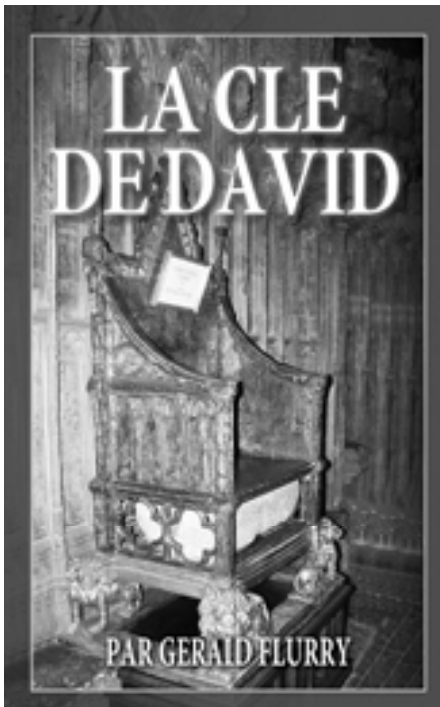
C'est la seule époque de salut pour ces membres appelés dans l'Eglise de Dieu, aujourd'hui. Le jugement est maintenant sur nous. Si nous échouons, il n'y aura pas de seconde chance.

Dieu est très explicite dans cette prophétie. Elle est soigneusement planifiée pour le jour prévu! Quel Dieu aimant nous avons! **SI DIEU EN FIT AUTANT POUR AIDER DANIEL A COMBATTRE SATAN ALORS QUE CELA ETAIT REVELE, A QUEL GENRE DE BATAILLE PENSEZ-VOUS QUE NOUS AURONS A FAIRE FACE A MESURE QUE DIEU NOUS OUVRE L'ESPRIT POUR COMPRENDRE, DE FAIT, ET PROCLAMER CE MESSAGE?** Satan est fou de rage, maintenant. Il a été précipité sur cette terre, et ses regards sont fixés sur vous—sur votre foi. Comment répondrez-vous à son attaque? Serez-vous comme tant de Laodicéens qui ont cédé sous la pression? Ou répondrez-vous comme Daniel?

«Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade; puis je me levai, et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance» (v. 27). Il était étonné et il ne la comprenait même pas! Maintenant que vous comprenez, jusqu'à quel point êtes-vous étonné? ■

Si Dieu en fit autant pour aider Daniel à combattre Satan alors que cela était révélé, à quel genre de bataille pensez-vous que nous aurons à faire face à mesure que Dieu nous ouvre l'esprit pour comprendre, de fait, et proclamer ce message?

CHAPITRE SEPT



la cérémonie l'hymne "Tsadok le Prêtre," depuis "le début du service le plus connu du couronnement Anglais). Un hymne au sujet de Tsadok le prêtre a été chanté chaque fois qu'un roi ou une reine a été couronné depuis "le début du service le plus connu du couronnement anglais."

Pourquoi un chant au sujet de Tsadok? Si nous étudions dans la Bible l'histoire de ce prêtre, nous trouverons une preuve de plus indiquant l'endroit où se trouve le trône de David aujourd'hui. Combien de gens qui assistèrent au couronnement de la reine comprenaient pourquoi un chant concernant Tsadok le prêtre était chanté? Probablement très peu. Pourtant la signification qu'il y a derrière ce chant implique beaucoup plus que la royauté en Bretagne.

L'histoire, au sujet de Tsadok le Prêtre et de ses fils, est très inspirante, spécialement pour les élus de Dieu. Jetons un coup d'œil sur cette stupéfiante histoire.

Le soutien de Tsadok a David Suite à sa rébellion contre Dieu, Saül perdit le trône au

as dit: Adonija régnera après moi, et il s'assiera sur mon trône! Car il est descendu aujourd'hui, il a tué des bœufs, des veaux gras et des brebis en quantité; et il a invité tous les fils du roi, les chefs de l'armée, et le sacrificateur Abiathar. Et voici, ils mangent et boivent devant lui, et ils disent: Vive le roi Adonija! Mais il n'a invité ni moi qui suis ton serviteur, ni LE SACRIFICATEUR TSADOK, ni Benaja, fils de Jehojada, ni Salomon, ton serviteur" (1 Rois 1:23-26). Notez qu'ici c'est Nathan, le prophète, qui informa David qu'Adonija s'était lui-même proclamé roi. Nathan montra aussi à David qui lui était demeuré loyal. Tsadok, le prêtre, est en haut de la liste.

Suite à son inflexible loyauté, David accorda à Tsadok un grand honneur. "Le roi David dit: Appelez-moi le sacrificateur Tsadok, Nathan le prophète, et Benaja, fils de Jehojada. Ils entrèrent en présence du roi. Et le roi leur dit: Prenez avec vous les serviteurs de votre maître, faites monter Salomon, mon fils, sur ma mule, et faites-le descendre à Guihon. Là, le sacrificateur Tsadok et Nathan le pro-

Tsadok et le trône britannique

CHAQUE FOIS QU'UN SOUVERAIN EST couronné en Angleterre un chant intitulé "Tsadok le prêtre," de G.F. Haendel est chanté. Pourquoi ce chant est-il inclus?

La Reine Elisabeth fut couronnée Reine du Commonwealth britannique le 2 juin 1953. En venant au couronnement, l'un des principaux historiens de Grande-Bretagne de cette époque, Lawrence Tanner, réalisa une série d'articles condensés de son livre *L'Histoire du couronnement*, lequel explique ce qu'est le couronnement, comment il s'est développé à travers des centaines d'années, et comment il devait se dérouler pour la Reine Elisabeth en 1953. Dans ce chapitre je citerai des extraits du document de M. Tanner tel qu'il a paru à Elyria, Ohio; dans le *Chronicle-Telegram*.

Remarquez cette déclaration du 21 mai 1953: "Le service de communion après l'ouverture de la cérémonie de 'reconnaissance' change l'atmosphère du couronnement par une dévotion et une signification religieuse profonde. C'est à partir de ce point que la souveraine s'étant dédiée elle-même au service de son peuple, est solennellement consacrée pour sa tâche, comme un évêque... ALORS QUE LE CHOEUR CHANTE, comme ils avaient chanté à ce point de

profit de David. David commença son règne à Hébron. Il régna de 1051 à 1011 avant J.C. Beaucoup d'hommes sont venus assister David quand il prit le contrôle sur Saül. Tsadok le prêtre était parmi ces hommes courageux. (1 Ch. 12:26-28)

Quand le fils de David, Absalom, tenta de renverser son père (2 Sam. 15:13-16), Tsadok et sa famille demeurèrent fermes dans leur soutien à David. Même vers la fin de la vie de David, quand beaucoup de ses proches compagnons le laissèrent pour supporter une autre rébellion de son fils Adonija (1 Rois 1:5-6), Tsadok resta fidèle (1 Rois 1:8) David devenait vieux et beaucoup de ceux qui étaient avec lui au commencement doutèrent de ses capacités de dirigeant. Mais pas Tsadok! Tout au long de la vie de David, Tsadok demeura loyal parce qu'il SAVAIT QUE DIEU ETAIT DERRIÈRE DAVID! Il avait la foi de reconnaître qui Dieu utilisait.

Tsadok oint Salomon roi Le prophète Nathan fut celui qui avertit David de la révolte d'Adonija. "On l'annonça au roi, en disant: Voici, Nathan le prophète! Il entra en présence du roi, et se prosterna devant le roi, le visage contre terre. Et Nathan dit: O roi mon seigneur, c'est donc toi qui

phète l'oindront pour roi sur Israël. Vous sonnerez de la trompette, et vous direz: Vive le roi Salomon! Vous monterez après lui; il viendra s'asseoir sur mon trône, et il régnera à ma place. C'est lui, qui par mon ordre, sera chef d'Israël et de Juda. Benaja, fils de Jehojada, répondit au roi; Amen! Qu'ainsi dise l'Eternel, le Dieu de mon seigneur le roi! Que l'Eternel soit avec Salomon comme il a été avec mon seigneur le roi, et qu'il élève son trône au-dessus du trône de mon seigneur le roi David!" (v. 32-37. Ici, David ordonne à Nathan le prophète de faire Salomon roi. David donna à Tsadok l'honneur de consacrer Salomon par l'onction.

"Alors le sacrificateur Tsadok descendit avec Nathan le prophète, Benaja, fils de Jehojada, les Kérétiens et les Péléthiens; ils firent monter Salomon sur la mule du roi David, et ils le menèrent à Guihon. Le sacrificateur Tsadok prit la corne d'huile dans la tente, et il oignit Salomon. On sonna de la trompette, et tout le peuple dit: VIVE LE ROI SALOMON! ("GOD SAVE KING SALOMON" en anglais. (v. 38-39) Notez que Tsadok a personnellement oint Salomon. Ceci fut un très grand honneur. Salomon a été fait roi et tout le peuple clama: "Dieu sauve le roi Salomon".

Les traditions royales britanniques Regardons maintenant combien cette ancienne tradition est semblable à la coutume britannique. Voici la description du couronnement de la Reine Elisabeth en 1953 de M. Tanner: "A 7 heures 33 du matin, dans l'Abbaye de Westminster, où depuis 900 ans les souverains britanniques ont été couronnés, l'Archevêque de Canterbury baissa délicatement la couronne de joyaux de St-Edward sur ses cheveux noirs.

"Puis, avec un grand hurlement, les pairs et les paires, et les chefs d'état dans l'Abbaye, crièrent: 'GOD SAVE THE QUEEN' ('Dieu sauve la reine')

"Les canons de Hyde Park, du Château de Windsor et de la tour de Londres grondèrent 41 fois. Comme le son résonnait à travers Londres et était relayé autour du monde par la radio, en Grande Bretagne, dans les nations du Commonwealth et les colonies, le même cri était entendu parmi plus de 600 000 000 de sujets: 'God save the Queen'.

"C'était plus qu'une prière pour les 27 ans de la reine. Il portait l'espoir que la peur des britanniques de l'austérité, qui avait eu lieu auparavant—comme sous le règne des précédentes reines—deviendrait une ère de grandeur, de bonheur et de prospérité.

"Quand il vit sa mère couronnée, le prince Charles était âgé de quatre ans. Il était habillé d'un costume de soirée en satin blanc.

"A l'autre bout de la file de l'empire se trouvait Winston Churchill âgé de 78 ans, le plus illustre du puissant rassemblement d'hommes d'états, de pairs, de soldats et d'invités étrangers...

"De la vaste multitude de plus de 2.000.000 de gens qui foulaient le centre de Londres s'élevait le cri: "Dieu sauve la reine"—"God save the Queen".

"Ainsi fut perpétuée, en la personne de cette fille de 27 ans, une monarchie portée à travers les siècles, dont la fondation remonte juste après que les légions romaines eussent quitté cette île...

"Pour d'autres ce fut un moment de profonde émotion religieuse, une reine ointe de la sainte huile, et par ce moyen, sanctifiée aux yeux de Dieu" (2 juin 1953).

Est-ce juste une coïncidence si le couronnement des rois d'Israël offre tellement de parallèles avec celui de la Grande Bretagne?

Voici ce qui fut imprimé le 19 mai 1953: "Quand la Reine Elisabeth sera couronnée dans l'Abbaye de Westminster le 2 juin, ce sera le trente-huitième couronnement d'un souverain régnant à prendre place à Westminster depuis la conquête Normande,

et le trente-huitième à avoir pris place à l'intérieur de l'actuelle Eglise de l'Abbaye. La place actuelle du couronnement a une histoire vieille de 900 ans, mais la cérémonie et les rites avec lesquels nos souverains sont consacrés ont une histoire qui est encore plus ancienne".

Le peuple britannique reconnaît que leurs traditions du couronnement remontent à plusieurs siècles. Mais ce qu'ils ne réalisent pas actuellement c'est que leurs traditions remontent à beaucoup plus loin qu'au temps où les légions romaines eurent quitté l'île. Elles remontent toutes au temps du Roi David!

Au cours des siècles il y eut beaucoup de tentatives pour ENLEVER LES ASPECTS RELIGIEUX ENTOURANT LES CÉRÉMONIES BRITANNIQUES DU COURONNEMENT. Mais les significations religieuses du couronnement ont été préservées. M. Tanner continue: "Il peut au moins être dit que le service qui sera utilisé au couronnement de la Reine Elisabeth II descend directement du service utilisé par l'Archevêque Dunstan au couronnement du Roi Edgar à Bath en 973...

"Le couronnement de 1821 a eu lieu dans la période du Mouvement Romantique, et George IV, avec ses idées extravagantes, réussit à presque le dévoyer complètement de sa signification religieuse, en l'entourant d'une somptueuse pompe...

"Le côté religieux du couronnement était tellement peu apprécié à cette époque, qu'en 1838 le *Times*, en discutant sur le prochain couronnement de la Reine Victoria, annonça que 'l'onction est une partie de la cérémonie plus recommandée par l'antiquité que par délicatesse, et devrait probablement être omise entièrement.' Mais les meilleurs conseils prévalurent.

Au couronnement de Salomon tout le peuple clama: "Dieu sauve le Roi Salomon!" Quand Elisabeth II fut couronnée reine tout le peuple clama: "Dieu sauve la reine!" Le Roi Salomon fut oint avec l'huile, dans la cérémonie religieuse, le mettant à part aux yeux de Dieu. Il en fut ainsi de la Reine Elisabeth.

Aujourd'hui, le trône en Angleterre est très instable. Est-ce parce que les Anglais ont oublié Dieu? Certains, en Angleterre, savent que la lignée des ancêtres de la famille royale peut être retracée en remontant jusqu'au Roi David. Mais il n'est pas intellectuellement à la mode de croire cela aujourd'hui.

Dieu sauve la reine Les solutions aux problèmes de l'Angleterre peuvent être trouvées dans la connaissance de la véritable ascendance du trône britannique. Dieu a établi le trône de David. Les riches traditions entourant le

couronnement pointent vers une signification plus grande que la plupart des gens ne le réalisent aujourd'hui.

M. Tanner continue, "En outre le couronnement était le fait final et le principal acte d'investiture, et il était immédiatement suivi par une remarquable innovation quand la BIBLE était SOLENNELLEMENT PRESENTÉE AU SOUVERAIN COMME "LA CHOSE LA PLUS VALABLE QUE CE MONDE PUISSE OFFRIR" (18 mai 1953) La Bible contient beaucoup de trésors cachés. Elle révèle la vérité au sujet du trône britannique et les solutions aux problèmes des Anglais. Dans les pages de la Bible se trouve l'espoir de l'Angleterre.

Jetons maintenant un regard sur quelques reflets de la cérémonie du couronnement: "La Bible, Patène et Calice et les insignes sont placés sur le HAUT DE L'AUTEL... La Reine, avec sa robe cramoisie et sa Cape d'Etat enlevée, prend sa place sur la CHAISE DU ROI EDWARD, sur laquelle elle est ointe... Le Lord Grand Chambellan présente les éperons, et la reine est ceinte avec l'épée... La Reine assise dans la CHAISE DU ROI EDWARD est couronnée avec la couronne de Saint-Edward par l'Archevêque de Canterbury. La Bible est présentée à la Reine... L'hommage terminé, les tambours résonnent et les trompettes sonnent et tout le peuple crie, en hurlant: "Dieu sauve la Reine Elisabeth! Longue vie à la Reine Elisabeth! Puisse la Reine vivre toujours!" (2 juin, 1953).

Le Couronnement de la Reine Elisabeth était rempli d'une profonde signification religieuse. Il a certainement donné un grand honneur à Dieu. Beaucoup de cet honneur pour Dieu est perdu en Grande Bretagne aujourd'hui.

Elisabeth a marqué son quarantième anniversaire comme Reine le 2 juin 1993. Voici comment elle l'a célébré: "La Reine Elisabeth II a planifié une journée aux courses aujourd'hui avec son mari et sa mère, mais bien loin de la célébration de l'étape importante de sa 40ème année sur le trône. Le monarque âgé de 67 ans, le Prince Philip et la Reine Mère attendaient pour assister à la course de chevaux du Derby, comme ils l'ont presque toujours fait. En 1992 la reine avait choisi le gagnant—un peu de haut dans une année de scandales royaux et de critiques publiques sans précédent (2 juin 1993, Associated Press). N'y aurait-il pas eu une meilleure façon pour la reine de célébrer son 40ème anniversaire sur le trône? Cela aurait été le jour parfait pour donner un grand honneur à Dieu. Pourquoi y a-t-il eu autant de scandales dans la famille royale? Se pourrait-il que la famille royale ait été PLUS EXCITÉE par une course de chevaux que par le trône

de David—le véritable trône SUR LEQUEL JESUS-CHRIST SERA BIENTOT ASSIS?

Nous avons besoin de reconnaître que beaucoup des traditions entourant le trône britannique viennent directement du Livre de 1 Rois. Le Livre de 1 Rois est une partie des livres connus comme les anciens prophètes (ou prophètes antérieurs)—ce qui signifie que ces livres contiennent des prophéties pour nos jours—et ont UNE GRANDE SIGNIFICATION pour nous. Notre travail de Philadelphiens est d'enseigner les Britanniques et finalement le monde entier au sujet de la signification du trône de David. Allons maintenant faire un tour dans l'histoire de 1 Rois. ■

(à suivre...)

LETTRE DE L'ÉDITEUR

suite de la page 4

posées. Bien sûr, il est essentiel que les interviewers de la BBC 'ne fassent pas de quartier'; il ne doit pas y avoir de retour à une approche molle, déjà ancienne. Mais trop souvent, au cours de telles interviews, un seul côté de l'argument est traité avec rudesse, tandis que l'autre l'est avec ménagement.

«La BBC a le devoir d'occuper le centre du terrain de l'impartialité. Le problème, cependant, c'est qu'elle a brusquement déplacé ce centre vers la gauche. Mais parce qu'elle pense qu'il s'agit toujours du centre, elle ne peut saisir que son point de vue 'impartial' est en réalité profondément partisan. C'EST UN SYSTÈME DE PENSÉE EFFROYABLEMENT FERMÉ, QUI REPOUSSE TOUTES LES OBJECTIONS.

«Greg Dyke est présenté comme un martyr pour l'indépendance de la BBC. Mais en insinuant que des journalistes peuvent s'affranchir de fausses déclarations s'ils les attribuent à d'autres, il a montré une aussi pauvre compréhension de l'éthique journalistique que le personnel qui a protesté à son départ.»

La BBC est devenue si pharisaïque qu'elle pense pouvoir s'affranchir de fausses déclarations. Elle a oublié son obligation à la vérité, et combien il est noble de toujours chercher à dire la vérité. Seule la vérité peut nous affranchir (Jn. 8:32).

La BBC a vraiment «un système de pensée EFFROYABLEMENT fermé». Nous ne pouvons même pas calculer les dégâts faits par la corporation de médias la plus puissante au monde!

Mais c'est un problème beaucoup plus profond qui ne concerne pas les

seuls BBC et médias de gauche. Il reflète une décadence massive en Amérique et en Grande-Bretagne. Cela inclut la plupart des gens et des médias. C'est l'énorme problème auquel ils refusent de faire face.

Clive Davis du *Washington Post* a déclaré: «En tant qu'ancien journaliste moi-même de la BBC, je ne crois pas que la plupart des journalistes de la BBC soient des gens corrompus, ou qu'ils sortent de leur voie pour arranger les nouvelles. Mais la vérité déprimante, c'est que la plupart des producteurs de l'organisation, de même que ses 'penseurs' et ses 'activistes' vivent dans un monde extraordinairement étroit dans lequel ils ne fréquentent que des gens de même opinion. Ils ont authentiquement beaucoup de mal à croire que d'autres gens peuvent avoir des vues différentes» (9 février).

De telles gens ne cherchent pas la vérité. Ils sont contents dans leur «monde extraordinairement étroit.» Ils vivent dans l'obscurité!

Les mots ne sortiront pas les gens de cette obscurité. Il faudra une secousse comme la Deuxième Guerre mondiale. C'est la seule raison pour laquelle Winston Churchill est arrivé au pouvoir. Et si nous ne nous réveillons pas, nous allons être pilonnés par les ADM d'une Troisième Guerre mondiale bien pire pour nous réveiller!

Patrick O'Flynn, de l'*Express*, a écrit le 29 janvier: «La majeure partie des postes à pourvoir à la BBC est annoncée seulement dans le *Guardian* [un journal de gauche].»

La BBC doit opérer un changement radical dans sa politique de vue du monde. Mais on lui a permis de se gouverner toute seule. Elle ne changera que si elle subit des pressions pour le faire.

Dans le *Sunday Telegraph* du 1er février, Alasdair Palmer écrivait: «Il faut espérer que toute la BBC—et non pas seulement Lord Ryder—arrêtera finalement d'essayer de soutenir que 'Gilligan avait fondamentalement raison' ...

«L'allégation centrale de Gilligan était, cependant, différente: elle était que le gouvernement était coupable de mauvaise foi en insérant un ajout dans le dossier, en sachant probablement qu'il était faux ou douteux.

«La différence entre les deux propos est LA DIFFÉRENCE ENTRE LA VÉRITÉ ET LE MENSONGE. C'EST UNE DIFFÉRENCE AVEC DES CONSÉQUENCES COLOSSALES. Des journalistes qui sont incapables de

reconnaître cela, on ne peut compter sur eux pour dire la vérité—et ils ne devraient pas travailler pour la source de nouvelles la plus grande et la plus digne de confiance au monde.»

C'est en effet «la différence entre la vérité et le mensonge» et «une différence avec des conséquences colossales.»

Le mensonge nous asservit—il nous met dans un noir monde de duperie. C'est un esclavage moins violent que celui pour lequel les terroristes se battent—mais c'est quand même de l'esclavage! C'est un esclavage de l'intellect. Nous devenons esclaves de l'erreur, du mal et de la fantaisie, et appelons cela vérité et liberté.

Cette question se situe au cœur du problème qui est de savoir si vraiment nous aimons la vérité et la liberté. Tout ce qui est moins que la vérité n'est qu'une autre forme d'esclavage et de terrorisme.

Les médias de gauche entêtés et arrogants essayent de nous asservir, comme Oussama Ben Laden! Il ne s'agit que d'une autre forme de terrorisme.

Que cela vienne de droite ou de gauche, c'est toujours répugnant. Plus nous voyons une telle haine pour la vérité, plus nous devrions voir combien elle est précieuse. ■

COMMENTAIRE

suite de la page 29

Tout cela fut prophétisé, il y a des millénaires: «*Le Seigneur, l'Eternel des armées, va ôter de Jérusalem et de Juda tout appui et toute ressource, toute ressource de pain et toute ressource d'eau, le héros et l'homme de guerre, le juge et le prophète, le devin et l'ancien, le chef de cinquante et le magistrat, le conseiller, l'artisan distingué et l'habile enchanteur ('l'orateur éloquent', selon certaines versions)*» (Es. 3:1-3).

Aussi ne devrions-nous pas être étonnés par la perspective de voir la Libye ou la Syrie, toutes deux partisanes ignobles de la terreur mondiale, occuper des bureaux d'importance dans ce grand monument en faillite, les Nations-Unies. Nous ne devrions être étonnés non plus quand un terroriste menteur, fourbe et meurtrier se voit décerner le Nobel de la Paix au.

En réalité, tout cela va montrer, comme ce fut le cas pour le roi Nebucadnetsar qui a appris la leçon, de manière rude, que «le Très Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève la plus vil des hommes (Da. 4:17). ■

«Le plus vil des hommes»

Slobodan Milosevic a été traduit en justice pour des crimes de guerre, et Saddam Hussein vaincu. Comment se peut-il, alors, qu'un terroriste meurtrier puisse recevoir le prix Nobel de la paix? PAR RON FRASER

ETUDIER LES RELATIONS INTERNATIONALES, C'EST ENTRER dans un royaume de ruses, d'intrigues, de fourberies ignobles et d'hypocrisie flagrante, à l'échelle mondiale. Cela ne peut être plus clairement démontré qu'avec le leader palestinien Yasser Arafat.

Beaucoup de choses ont été écrites au sujet de ce mesquin dictateur qui a gouverné les Palestiniens avec une poigne de fer, pendant presque 50 ans. Cependant, les tentatives faites pour pénétrer la partie ombragée de la vie d'Arafat produisent, au mieux, des récits conflictuels. Il est, selon un de ces récits, le quatrième enfant d'un commerçant; dans un autre récit, le sixième enfant d'un marchand de textile. Ayant autrefois été membre des Frères musulmans, organisation basée au Caire, est-il plus égyptien que palestinien? A-t-il tué un autre étudiant, dans sa jeunesse? A-t-il vraiment participé à des campagnes militaires, s'élevant au rang de général, ou ces histoires sont-elles de simples fictions conçues pour créer une aura de héros se battant pour la liberté autour d'un terroriste ignoble et abject?

Arafat est le persécuteur essentiel des Juifs, et celui qui les hait le plus. En 1996, il a dit à un groupe de diplomates arabes: «J'ai nul besoin des Juifs. Ils sont, et ils restent Juifs» (*Commentary*, de janvier 2004). A plusieurs reprises, il a dit que son désir était de pousser les Israéliens dans la mer—de voir un drapeau palestinien sur tous les grands édifices, en Israël—tout simplement voir la population palestinienne surpasser en nombre la population israélienne, provoquant ainsi l'extinction de cette dernière.

Le double langage d'Arafat, dans le processus «de paix» du Moyen-Orient déchiré, a abouti à une destruction meurtrière à grande échelle. La réponse—contraire à la morale—des médias surtout de gauche, a été d'excuser ses actions terroristes faciles qualifiées d'efforts d'un combattant héroïque pour la liberté, et de dénigrer la réaction des Israéliens au massacre continu des civils par des actes de terrorisme.

L'analyste politique britannique David Pryce-Jones écrit: «Quand il s'est agi de terrorisme antisémite, Y. Arafat a mis des standards que d'autres extrémistes, idéologiques ou islamistes, ont essayé d'appliquer. Une série d'assassinats relie entre eux, au cours des décennies, l'explosion en plein vol d'un avion suisse en route pour Tel-Aviv, tuant les 47 personnes à bord; l'exécution par balles de 11 athlètes israéliens aux jeux Olympiques de Munich; le massacre de 27 passagers à aéroport de Lod; le mitraillage de 22 enfants et cinq adultes à Ma'alot, ville israélienne du nord; le lancement à la mer, à partir d'un paquebot de croisière, du citoyen américain Leon Klinghoffer; et ainsi de suite» (*ibid.*).

Adolf Hitler a autrefois fait remarquer que «les traités sont seulement faits pour être brisés.» Arafat est expert dans la mise en application du dicton d'Hitler. Efraim Karsh, auteur de *Arafat's War (La guerre d'Arafat)*, récemment publié, émet la conclusion que pour Arafat le processus de paix du Moyen-Orient n'est qu'«une grande tromperie.» «Ce maître du double langage devait

nécessairement tromper à la première occasion, de manière à promouvoir la solution d'un état unique qui seule est acceptable pour lui» (*Commentary*, op. cit.).

Cependant, paradoxalement, les Palestiniens vivaient autrefois, selon les standards de ce monde, tout à fait à l'aise sous l'occupation israélienne, jusqu'à ce qu'Arafat soit de plus en plus accepté comme leur représentant légitime. Mais 50 ans de dévotion à sa cause démente ont fini par les faire sombrer dans un état de corruption massive, et par mettre en désordre leur économie.

Très certainement, étant donné la liste des crimes d'Arafat, on devrait logiquement conclure que seul le plus *pervers* des juges accorderait à un tel charlatan un prix pour sa contribution à la paix du monde! Cependant, le Nobel de la Paix lui fut décerné en 1994.

Serons-nous aussi témoins de la remise de cette récompense de mauvais goût au leader de l'Iran, commanditaire principal du terrorisme mondial, comme c'est maintenant la coutume, pour son aide à établir la paix en Iraq? Cela ne serait certainement pas une surprise!

Comme cela est condamnable! Les peuples anglophones, bien que s'enfonçant de plus en plus dans une décadence progressive, dominant toujours les affaires mondiales—ce qui contrarie beaucoup d'autres nations. Quoique les pays anglo-américains aient des leaders élus pour les diriger, ces leaders sont lourdement dépendants de leur cercle de conseillers, y compris en communication, pour la formulation et la présentation de leur politique. Le goût prononcé du conseiller politique moyen pour un règlement rapide reflète un manque de vraie perception historique, et de connaissance sur l'importance vitale de l'héritage, de l'appartenance ethnique et sur la puissance de la religion pour influencer les masses. De plus, cela révèle un refus général de reconnaître la décrépitude morale rongeante d'une société occidentale autrefois très influente, et pourrissant maintenant de l'intérieur. La politique étrangère a si souvent eu sa genèse non pas tellement dans la volonté ou le caprice de nos leaders nationaux que dans les motifs de bureaucrates, de législateurs, de petits politiciens, de l'élite intellectuelle et de juges de gauches résolus à changer la structure entière d'une société autrefois en grande partie morale.



Malgré un rapport établi selon lequel il soutient le terrorisme, Arafat reste le leader palestinien.

suite à la page 28

THE KEY OF DAVID

Stations de télévision diffusant *La Clé de David*

ETATS-UNIS

Satellite—Galaxy 3 Trans. 7 11:30 ET, mar./jeu.

Satellite—Galaxy 5 Trans. 7 08:00 ET, dim.

Direct TV DBS—WGN Chan. 307 08:00 ET, dim.

Dish Network DBS—WGN Chan. 239 08:00 ET, dim.

Dish Network DBS—WWOR Chan. 238 09:30 ET, dim.

Cable—WGN 08:00 ET, dim.

Cable—WWOR 09:30 ET, dim.

Californie, Los Angeles—KTLA 07:00, dim.

Illinois, Chicago—WFLD 08:30, dim.

New York, New York City—wWOR 09:30, dim.

Oklahoma, Oklahoma City—KOCB 09:00, dim.

Pennsylvania, Philadelphia—WPHL 09:00, dim.

Washington D.C.—WDCA 8:00, dim.

CANADA

Satellite—Galaxy 3 Trans. 7 11:30 ET, mar./jeu.

Satellite—Galaxy 5 Trans. 7 08:00 ET, dim.

Cable—WGN 08:00 ET, dim.

Cable—Vision TV 08:30 ET, dim.

AMÉRIQUE LATINE

Satellite—Galaxy 3 Trans. 7 11:30 ET, mar./jeu.

Argentine—WWOR 10:30 dim.

Brésil—WWOR 10:30, dim.

Chili—WWOR 10:30, dim.

Colombie—WGN 07:00, dim.; WWOR 08:30, dim.

Salvador—WGN 06:00, dim.

Guatemala—WGN 06:00, dim.

Honduras—WGN 06:00, dim.

Mexique—WGN 07:00, dim.; WWOR 08:30, dim.

Panama—WGN 07:00, dim.

Porto Rico—WGN 08:00, dim.; WWOR 09:30, dim.

Venezuela—WWOR 10:30, dim.

CARAÏBES

Satellite—Galaxy 3 Trans. 7 11:30 ET, mar./jeu.

Satellite—Galaxy 5 Trans. 7 08:00 ET, dim.

Aruba—WGN 08:00, dim.

Bahamas—WGN 08:00, dim.

Belize—WGN 07:00, dim.

Cuba—WGN 08:00, dim.; WWOR 09:30, dim.

Dominican Republic—WGN 08:00, dim.

Grenada—CCN 07:30, dim.

Grenada—Meaningful TV 08:00, dim.

Haïti—WGN 07:00, dim.

Jamaïca—WGN 09:00, dim.; WWOR 10:30, dim.

Tobago—CCN 07:30, dim.

Trinidad—CCN 07:30, dim.

EUROPE/AFRIQUE

Malte—Smash TV 17:00, sam.; 23:00, mer.; 21:25, ven.

Afrique du Sud—CSN 06:30, dim.

AUSTRALIE / NOUVELLE-ZÉLANDE

Adelaide, Southern Australia—canal 31 11:30, dim.

Australie dans tout le pays—Network Ten 04:30, dim.

Nouvelle Zélande dans tout le pays—TV3 06:00, ven.

Philippines dans tout le pays—Studio 23 08:30, dim.

Tasmania—Southern Cross TV 05:00, dim.

REGARDEZ EN LIGNE: KEYOFDAVID.COM

EGLISE PHILADELPHIENNE DE DIEU
PO Box 9000
DAVENTRY
NORTHANTS, NN11 5TA
ANGLETERRE

FRENCH: Trumpet—3rd Quarter 2004